

Mme Tarasco
Professeure agrégée de lettres classiques
Lycée Léonard de Vinci -Amboise
Année scolaire 2025-2026

Langues et Cultures de l'Antiquité et Nature

Il faut cultiver son jardin
Le Latin dans les espaces verts du lycée

Présentation rapide de la séquence



LCA et nature

Le latin dans les espaces verts du lycée

Il faut cultiver son jardin

Comprendre le monde. Interrogations sur la nature. / Inventer, fabriquer, produire. La nature domestiquée.

Problématique

Les Anciens étaient-ils écolos ?

Textes étudiés

1. Homère, *Odyssée*, Chant V, 55-75
2. Homère, *Odyssée*, Chant VI, 112-133
3. Homère, *Odyssée*, Chant XXIV-XXV, vers 220 à 350
4. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXI, 14-16
5. Ausone, Les Roses
6. Guillaume de Lorris, *Le roman de la rose*
7. Ronsard, « Mignonne, allons voir si la rose »
8. Françoise Hardy, *Mon amie la rose*
9. Pline le Jeune, *Lettres*, V, 6
10. Lucrèce, *De rerum natura*, V, 1241-1268.
11. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XVIII, 1-4, traduction Dubochet
12. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755
13. Rachel Carson, *Printemps silencieux*, 1962, traduction Gravand/Lanaspeze
14. Patrick Voisin, *Écolo (Ἔκολο), Écologie et environnement en Grèce et à Rome*, « préface », 2014
15. Virgile, *Les Géorgiques*, IV, 153 sq, traduction Nisard
16. Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « Abeilles », 1764
17. Texte d'après Varron, *L'Économie rurale*

Afin de renouveler l'image de l'option LCA et d'assurer son rayonnement au sein de l'établissement, nous proposons de créer un parcours autour des plantes présentes dans les espaces verts de l'établissement.

Cette activité s'intégrait à la fois dans le processus de la liaison collège-lycée mais aussi dans le projet trans-disciplinaire "Terra & Lingua".

À partir d'une séquence consacrée aux jardins dans l'Antiquité, les élèves ont été invités à créer un parcours signalétique indiquant le nom des plantes en latin, les mythes liés au nom de ces plantes.

Objectifs

- Grammaire : révisions - les cas
- Grammaire : révisions - les 3 déclinaisons
- Grammaire : révisions - Le verbe
- Grammaire : révisions - Le présent de l'indicatif

PEAC

- Fresque du Nymphée de la Villa Julia
- Visite des jardins de Chaumont
- L'art des jardins

Parcours avenir

- Découverte de métiers liés à l'herbier, à la médiation, aux jardins

Séance 3 : Le jardin de Pline

Objectif : Comprendre l'évolution des jardins dans l'Antiquité.

Traduire un texte latin.

Lire un texte latin en traduction intégrale).

Découvrir l'herbier et sa méthodologie.

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN
Mme TARASCO

SÉANCE 3 LE JARDIN DE PLINE

Objectif : Traduire un texte latin avec de l'aide.

Texte 1 : Pline le Jeune, *Lettres*, V, 6

Ante **porticum xystus** [est] in **plurimas species distinctus concisusque buxo** ; **demissus inde pronusque pulvinus** [est], **cui bestiarum effigies invicem adversas buxus inscripsit** ; **acanthus** [est] in **plano, mollis** et paene dixerim **liquidus**. **Ambit hunc ambulatio pressis varieque tonsis viridibus inclusa** ; **ab his gestatio** [est] in **modum circi, quae buxum multiforem humilesque et retentas manu arbusculas circumit**.

VOCABULAIRE

xyſtus, i, m. : promenade plantée d'arbres
spēcies, ei, f : apparence, aspect
dīstinctus, a, um : orné
cōncīdo, is, ere, cidi, cisum : (participe passé)
couper
būxūm, i, n. : buis
dēmīssus, a, um : bas
īndē, adv. : de là, ensuite
prōnus, a, um : en pente
pūlvīnus, i, m. : lit de pelouse
cui de qui, quae, quod, pron. rel. au datif
ēffigies, ei, f. : image
īnvīcēm, adv. : réciproquement
ādvērsas de ādvērto, (aduorto) is, ere, uerti,
uersum : tourné vers
īnscrībo, is, ere, scripsi, scriptum : (écrire sur),
dessiner sur
plānum, i, n. : terrain plat
mōllīs, e : souple
pāenē, adv. : presque

dixerim, subj. parfait → affirmation atténuée «
je dirais »
āmbīo, is, ire, ii, itum : entourer
hunc : pron. pers. masc. acc. dém.
āmbūlātīo, ōnis, f. : promenade
tōnsis de tōndēo, es, ere, totondi, tonsum :
tailler
vīrīde, is, n. : verdure
īnclūsa de īnclūdo, is, ere, clusi, clusum :
enfermer
ā, āb, ābs, prép. + abl. : à partir de
gēstātīō, ōnis, f. : promenade
mōdus, i, m. : manière
hūmīlīs, e : bas
rētēntas de rētīneo, es, ere, ui, tentum :
maintenir
ārbūscūla, ae, f. : arbuste
cīrcūmēo, is, ire, ii, itum : entourer

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN
Mme TARASCO

L'HERBIER DE PLINE

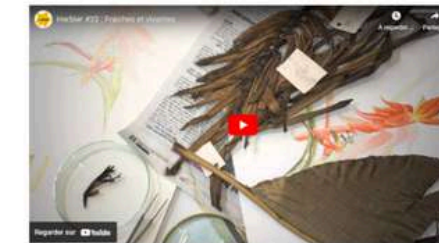
Vous devez constituer l'herbier de Pline.

Activité de préparation : Qu'est-ce qu'un herbier ?
Questions sur le webdoc Herbier 2.0



A. Regardez la chronique vidéo n°38 intitulée « Pourquoi conserver un herbier ? ».

1. Quelle définition simple de l'herbier est-elle donnée ?
2. À quoi, selon les différents interlocuteurs, un herbier sert-il ?



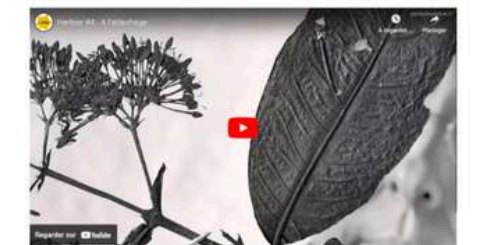
C. Regardez la chronique vidéo n°32 intitulée « Fraîches et vivantes ».

1. Quels sont les deux types de dessins botaniques présentés ?
2. Quel est l'intérêt de recourir au dessin en couleur, à l'aquarelle ?
3. Quel est le métier d'Agathe Haevermans ?



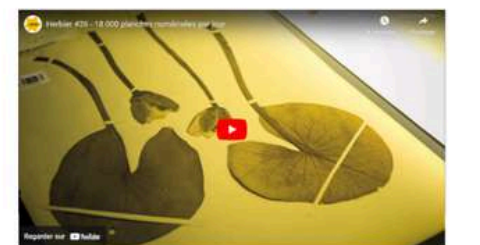
E. Regardez la chronique vidéo intitulée « Le latin est une langue internationale ».

1. Comment sont nommées les plantes ?
2. Depuis quand le latin est-il une langue officielle de la botanique ?



B. Regardez la chronique vidéo n°4 intitulée « À l'attachage ».

1. Quel est le métier de Nathalie Allain ?
2. Qu'appelle-t-on l'« attachage » ?
3. Comment fixe-t-on les plantes ?
4. Où l'herbier de Jean-Baptiste Mougeot est-il conservé aujourd'hui ? Et précédemment ?



D. Regardez la chronique vidéo n°26 intitulée « 18 000 planches numérisées par jour ».

1. Combien de planches de l'herbier du muséum ont-elles été numérisées au total ?
2. Quelle est la difficulté de numériser les planches d'herbier organique ?

SÉANCE 4 : LES ROMAINS, ÉCOLOS ?

Problématique : Comment ces auteurs expriment-ils leur critique de l'action humaine sur la nature ?

Texte 1 : Lucrèce, *De rerum natura*, V, 1241-1268

Quod super est, aes atque aurum ferrumque reperit
et simul argenti pondus plumbique potestas,
ignis ubi ingentis silvas ardore cremarat
montibus in magnis, seu caelo fulmine misso,
sive quod inter se bellum silvestre gerentes
hostibus intulerant ignem formidinis ergo,
sive quod inducti terrae bonitate volebant
pandere agros pinguis et pascua reddere rura,
sive feras interficere et ditescere praeda;
nam fovea atque igni prius est venariet ortum
quam saepire plagis saltum canibusque ciere.
quicquid id est, qua cumque e causa flammeus ardor
horribili sonitu silvas exederat altis
a radicibus et terram percoxerat igni,
manabat venis ferventibus in loca terrae
concava conveniens argenti rivus et auri,
aeris item et plumbi. quae cum concreta videbant
posterius claro in terra splendere colore,
tollebant nitido capti levique lepore,
et simili formata videbant esse figura
atque lacunarum fuerant vestigia cuique.
tum penetrabat eos posse haec liquefacta calore
quamlibet in formam et faciem decurrere rerum,
et prorsum quamvis in acuta ac tenuia posse
mucronum duci fastigia procudendo,
ut sibi tela parent silvasque ut caedere possint
materiemque dolare et levia radere tigna
et terebrare etiam ac pertundere perfore.

QUESTIONS

1. Quel est le sujet du texte ?
2. Quelles sont vos impressions sur le texte ?
3. Relevez les mots latins qui appartiennent aux champs lexicaux de la métallurgie, du feu et de la nature.
4. Repérez au moins un autre champ lexical important dans le texte.

TRADUCTION

Pour le reste, le bronze et l'or et le fer furent découverts, et ensemble le poids de l'argent et le pouvoir du plomb, quand le feu, par son ardeur, eut brulé d'immenses forêts sur de hautes montagnes, ou à cause de la foudre envoyée du ciel, ou parce que, se faisant entre eux la guerre en forêt, pour faire peur aux ennemis ils aient mis le feu, ou parce que, séduits par la bonté de la terre, ils voulaient labourer les plaines grasses et refaire des champs à plâtre, ou tuer des bêtes et s'enrichir de proies : car on a commencé à chasser avec des pièges et du feu avant même de bronze et de plomb. Mais lorsque, durcis, ils les voyaient par la suite étinceler d'éclatante couleur sur la terre, ils les prenaient, charmés par leur brillant et leur délicate beauté, et ils voyaient qu'elles étaient formées selon la même configuration que l'étaient les empreintes de chacun dans leurs creux. Alors les pénétrait l'idée qu'on pouvait, liquéfiés par la chaleur, les couler dans la forme et l'aspect de n'importe quel objet, et même, si l'on voulait, qu'on pouvait les étirer en pointes aiguës et fines de lames, en les façonnant, pour qu'ils s'en fissent des traits, et pour qu'ils puissent abattre des forêts, dégrossir le bois et aplanir des poutres poëes, percer même, transpercer et perfore.

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN
Mme TARASCO

Texte 2 : Patrick Voisin, *Écolo (Écolo), Écologie et environnement en Grèce et à Rome, « préface », 2014*

On parle d'écologie, d'écosystème ou encore d'environnement à propos de l'Antiquité ?

L'écologie est un concept introduit en France par l'école des *Annales de Géographie*, plus particulièrement par Paul Vidal de la Blache, dans le prolongement des travaux de Friedrich Ratzel ; le terme, même si on le lit à travers ses composants, éco- (*oikos*, « la maison », « habitat ») et -logie, il date de 1873, en allemand, sous la forme *Ökologie* (Ernst Haeckel, *Morphologie générale des organismes*), pour désigner « la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence » ; il faut attendre pour le voir naître dans la langue française, sous la forme *écologie*.

Il est intéressant de dire que tout le jargon, scientifique et/ou politique, généré par le concept d'écologie - l'écologie, l'écosystème, biotope, écophysiologie, synécologie, biomes, etc. - est illisible au regard des *gender studies* (études consacrées au genre, le masculin ou le féminin). Et ils n'auraient rien de dire que tout le jargon, scientifique et/ou politique, généré par le concept d'écologie - l'écologie, l'écosystème, biotope, écophysiologie, synécologie, biomes, etc. - est illisible au regard d'un monde qui ignorait l'industrie, les gaz à effet de serre, la couche d'ozone, la forêt boréale, le retrait de la banquise ou les algues vertes, sans qu'il faille pour autant le faire vivre pour et d'eau fraîche.

Et pourtant ! Au sens large, l'écologie ne désigne pas autre chose que le domaine de réflexion qui s'occupe de l'étude des interactions - ainsi que de leurs conséquences - entre les individus isolés ou en groupe, d'une part, et le milieu qui les entoure et dont ils font eux-mêmes partie, d'autre part. Sont alors concernés la totalité du monde vivant (humains, animaux, plantes, micro-organismes, etc.) mais également tout ce qui n'est pas vivant (les matériaux inorganiques, les objets, etc.). Faut-il dès lors toujours considérer le contenu auquel réfère le mot « écologie » comme totalement anachronique ?

Chercher l'existence de ce que recouvre aujourd'hui la « crise écologique » serait certes inepte ; mais vouloir faire l'histoire des liens qui existent entre l'homme et son environnement - dès l'Antiquité - est tout à fait judicieux. Cela revient à essayer de retrouver dans les textes grecs et latins ce que les auteurs disent, suggèrent ou taisent de ces liens. Sur le segment - pour employer un terme moderne qui ne laisse pas le mot « écologie » trop seul dans cette grande analepse vers le monde antique à laquelle notre *Signet* entraîne -, les savants ne sont pas nombreux, mis à part l'Italien Paolo Fedeli, et tout reste à faire, au-delà de simples constats ou relevés.

Les Grecs, les Perses, les Romains ou les Carthaginois - tous les peuples de l'Antiquité que nous allons convoquer à travers les textes - vivaient-ils réellement dans un monde qui ne connaissait ni spéculation immobilière, ni pollution, ni dénaturation de l'environnement, ni falsification des produits naturels ? Nourriture bio, respect de la nature (les forêts, le littoral, le sous-sol), qualité de l'eau et de l'air ne sont pas des préoccupations datant seulement de l'ère dite industrielle. *L'industria*, « l'activité », des Grecs et des Romains mettait déjà à mal le royaume de Dame Nature, au nom du principe que l'homme ne peut se soumettre à son environnement naturel mais doit le dominer. Bien naturellement, des voix se sont élevées, dès les temps antiques, pour dénoncer cette attitude et ce discours. Il y a donc chez elles l'amorce d'un discours écologique. Et, dès lors, il n'est pas absurde de considérer que le combat écologique a déjà commencé pour sauver la planète et être éco-citoyen.

Séance 4 : Les Romains, écolos ?

Objectif : Lecture comparée. Comment ces auteurs expriment-ils leur critique de l'action humaine sur la nature ?

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN
Mme TARASCO

Problématique : Comment ces auteurs expriment-ils leur critique de l'action humaine sur la nature ?

Texte 2 : Pline l'Ancien (1er siècle ap. J.-C.), *Histoire naturelle*, XVIII, 1-4, traduction de Dubochet (1848-1850).

En ce sujet, je veux avant tout plaider la cause de la terre, et me faire l'avocat de la mère commune de toutes choses, bien que je l'aie déjà défendue au début de cet ouvrage ; car le sujet lui-même, dans le corps de mon livre, m'amène à la considérer comme produisant aussi des substances nuisibles ; et là-dessus nous la chargeons de nos crimes et lui imputons nos fautes. Elle a produit des poisons : qui les trouva, si ce n'est les éléphants et les ours savent aiguïser et limer leurs cornes contre un arbre, les rhinocéros contre un rocher ; les sangliers affilent leurs dents en poignards contre les arbres et les rochers ; les animaux sont habiles à se préparer pour nuire toutefois quel est celui d'entre eux, excepté l'homme, qui empoisonne ses armes ? Nous nous empoisonnons les flèches, et au fer même nous donnons quelque chose de plus maléfaisant ; nous nous infectons les fleuves et les éléments de la nature. L'air même, qui entretient la vie, nous en faisons une cause de mort. Et il ne faut pas parler ici d'ignorance chez les animaux : nous avons indiqué les préparatifs qu'ils font pour combattre les serpents, et leurs inventions pour se guérir après le combat ; et néanmoins aucun d'eux, si ce n'est l'homme, n'emploie pour arme un poison étranger. Avouons donc notre faute, nous qui ne nous contentons pas des poisons qui naissent spontanément. En effet, la main des hommes « prépare un grand nombre ; que dis-je ? n'est-il pas des hommes mêmes dont l'existence est comme un poison ? Ils vibrent une langue livide comme celle des serpents ; leur âme venimeuse brûle ce qu'elle touche. Ils culpent tout, et seule voix qu'ils fassent entendre, voulant, comme les animaux de mauvais augure, empêcher par leur semblables aux oiseaux funèbres, ils troublent leurs ténèbres et le repos de leur nuit par un gémissement, rencontre les autres d'agir et d'être utiles à la société. La seule jouissance de ces êtres détestables, c'est de tout hair ; mais la nature, majestueuse en cela même, a engendré en plus grand nombre les hommes honnêtes et vertueux ; comme elle est plus féconde en plantes salubres et nutritives.

	Lucrèce	Pline l'Ancien	Rousseau	Rachel Carson
Sujet/Thèse				
Arguments/Structure du texte				
Procédés				
Genre/registre				

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN
Mme TARASCO

TEXTE 1

Rousseau : La propriété et l'agriculture à l'origine du malheur de l'humanité

Dans son discours, Rousseau entend montrer que l'évolution sociale et technique est à l'origine de la propriété, elle-même à l'origine de l'inégalité. Il reprend ici le mythe du bon sauvage pour prouver une sorte d'âge d'or révolu.

1. Tant que les hommes se contentent de leurs cahons rustiques, tant qu'ils se bornent à cueiller fruits, légumes, herbes, à se pencher sur des arbes, à se parer de plumes et de coquillages, à se pendre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou embellir leurs arcs et leurs flèches, à valiser avec des pierres franches, quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique, en un mot tant qu'ils ne s'appliquent qu'à des ouvrages qui n'ont point de suite, et que dans ces arts qui n'exigent pas de concours de plusieurs mains, ils recitent leurs sains, bons et heureux autant qu'ils peuvent l'être par leur nature, et continueront à jouer entre eux des douceurs d'un commerce indépendant ; mais dès l'instant qu'un homme eut besoin de secours et un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qui n'eurent plus de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

2. La métallurgie et l'agriculture furent les deux arts dont l'invention produisit cette grande révolution. Pour le poète, c'est l'or et l'argent, mais pour le philosophe ce sont le fer et le blé qui ont civilisé les hommes et perdu le genre humain : ainsi l'un et l'autre étaient-ils inconnus aux sauvages de l'Amérique qui pour cela sont toujours demeurés tels ; les autres peuples semblent même être restés barbares tant qu'ils ont pratiqué l'un de ces arts sans l'autre ; et l'une des meilleures raisons pour être que l'Europe a eue, sinon plus tôt, du moins plus constamment et mieux polie que les autres parties du monde, c'est qu'elle est à la fois la plus abondante en fer et la plus fertile en blé.

3. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1755).

TEXTE 2

Rachel Carson : Un progrès écocide

Biologiste de renom, Rachel Carson dénonce les méfaits de l'industrie chimique et des pesticides et autres produits chimiques sur l'environnement et sur l'homme. *Printemps, son ouvrage signe la naissance du mouvement écologiste et pose clairement la question de l'impact de l'homme sur la nature.*

À mesure qu'il progresse vers son objectif annoncé de conquête de la nature, l'homme laisse derrière lui un impressionnant sillage de destructions, affectant la Terre où il habite et les êtres qui partagent avec lui cette demeure. L'histoire des siècles derniers a ses sombres épisodes : le massacre des buffles dans les plaines de l'Ouest américain, le massacre des oiseaux marins par les chasseurs de phoque d'eau la quasi-extinction des algues pour leur plumage. À ces tueries, l'époque actuelle ajoute un chapitre, une nouvelle sorte d'hécatombe : l'empoisonnement direct des oiseaux, des mammifères, des poissons, et de pratiquement toutes les formes de la vie animale au moyen d'insecticides chimiques répandus aveuglément.

2. Selon la philosophie qui semble manuellement guider nos destinées, rien ne doit haïr le chemin aux hommes armés du pouvoir. Les victimes collatérales de leur cruauté, comme les insectes n'ont aucune importance ; si des rouges-gorges, des hirondines, des rous-sins, des chats ou même des hérissons se trouvent habiter le même coin de terre que l'insecte pourchassé et sont pris sous l'averse insecticide, personne ne doit protester.

3. Le citoyen qui veut se faire une idée juste de des pertes aujourd'hui enregistrées par la vie sauvage se trouve en présence de deux thèses opposées. Forestiers et biologistes déclarent ces pertes sévères, catastrophiques pour certaines espèces. Les bureaux de lute insecticide, au contraire, nient purement et simplement la réalité des dommages, ou tout au moins leur importance. Qui donne raison ?

4. Rachel Carson (1907-1964), *Printemps silencieux* (1962), traduction de J.-F. Garraud, révisée par B. Lévasserve © éd. Wildproject (2009-2019).

Le projet "Bota'mythe"

Promotion LCA - Terra & Lingua
Mme TARASCO

PROJET "BOTA'MYTHE"

Nous allons créer un parcours étymologique et culturel des espaces verts du lycée. Trois lieux ont été sélectionnés : le massif de la MDL, le massif de la cantine et l'îlot des préfas.

Alex Dubois, l'agent du lycée, nous a fourni la liste des plantes des ces trois lieux.

Les plantes du lycée liées à un mythe :

- le laurier (tin)
- le lilas/ syringa vulgaris (syringe)
- l'iris
- la santolina chamaecyparissus (cyparysse)
- l'olivier
- le thym
- le narcisse



Créer une fiche plante sur Canva d'après le modèle disponible sur Pearltrees.

Fiche plante

- Le nom scientifique de la plante
- Le mythe
- La source du mythe
- Une image de la plante



Documents pour les enseignants

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

INTRODUCTION

Comprendre le monde. Interrogations sur la nature. / Inventer, fabriquer, produire. La nature domestiquée.

PB : Les Anciens étaient-ils écolos ?

Plan du cours

1. Du jardin divin au jardin humain chez Homère
2. La fleur du jardin
3. Le jardin de Pline /3bis. PEAC L'art des jardins
4. Les Romains, écolos ?
5. Portfolio : les abeilles

Italienne : D'après Varron, *L'Économie rurale* (p. 125 Hachette)

Séance 1 : Du jardin au jardin humain chez Homère

Objectif : Comprendre le rapport littéraire à la nature dans l'Antiquité à travers un texte fondateur.

1. Corpus : Homère
 - Homère, *Chant V*, 55-75
 - Homère, *Chant VI*, 112-133
 - Homère *Chant XXIV-XXV*, vers 220 à 350

HOMERE

Poète grec du VIII^e siècle avant notre ère, auteur supposé des deux grandes épopées fondatrices de la littérature occidentales, *l'Illiade* et *l'Odyssée*. Les spécialistes ne s'accordent pas sur la réelle existence du poète ni sur le fait qu'il ait été le seul auteur des deux œuvres. D'autres textes lui ont longtemps été attribués.

Lisez attentivement ces trois textes. Quels points communs et quelles différences observez-vous entre ces trois textes ?

ANALYSE

1. Ce jardin se situe dans l'île mythique d'Ogygie, habitée par la nymphe Calypso, que les auteurs placent dans l'occident méditerranéen, et qui est sans doute identique à la presqu'île de Ceuta, en face de Gibraltar. On peut affirmer ici que l'on se trouve devant un lieu unique, divin par sa parfaite harmonie, dont la nature aurait d'elle-même composé la beauté sensuelle : ce « jardin naturel » exhale des parfums, la voix de la nymphe se mêle aux cris des oiseaux, les prairies sont « agréables au toucher », les quatre sources sont « brillantes » et forment contraste et symétrie avec le persil et les violettes, les

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

grappes de raisins, comme les arbres, sont luxuriantes. Le verbe dominant dans ce passage insiste sur l'aspect « florissant » de cette nature. Le jardin ne possède pas de limite et la description suit le regard d'Ulysse qui passe de l'entrée de la grotte au lointain.

2. Il s'agit bien ici, à proprement parler d'un « jardin » : le terme grec désigne clairement des « rangées », d'arbres ou de ceps, des « allées » plantées. Il se compose d'un verger où l'on retrouve tous les fruits propres à la végétation méditerranéenne : poires, grenades, pommes, oliviers, figues, raisins, et d'un potager où les légumes sont cultivés avec soin. Le lieu est divisé en trois espaces : le verger, le vignoble et le potager. Le vocabulaire peut sembler technique. C'est un jardin d'homme, « quatre arpents » étant la surface que l'on laboure en une journée.

Néanmoins si l'espace semble domestiqué et destiné à produire pour l'homme, cette succession ininterrompue de fruits aux fruits, cette « merveilleuse fécondité » donnent à cette réalité rustique une autre dimension : le jardin d'Alcinoos est un don des dieux à rapprocher de nos notions de Paradis (jardin clos oriental). Personne n'est présent pour entretenir le jardin. Il s'agit d'une utopie, à rapprocher de l'âge d'or.

3. Le jardin de Laërte se distingue par la notion de travail. Il est présenté dans la tradition des jardins méditerranéens : le mur de clôture, cueillette, bêchage et techniques de culture. Le travail y est d'ailleurs difficile comme le souligne la tenue de Laërte.

Outre sa beauté et sa générosité, le jardin est un espace clos garant de la mémoire et de la véracité des liens familiaux. Plus que la cicatrice, c'est grâce aux arbres qu'il lui a appris à nommer et à reconnaître que Laërte a établi son statut de père et qu'il reconnaît celui de son fils. Ce don exprime la preuve de la filiation paternelle.

La présence humaine est fondamentale dans la notion d'attachement et de nostalgie qui pousse Ulysse à revenir. Le sublime des jardins divins est dépassé par la dimension affective du souvenir d'enfance.

NB Locus amoenus : expression qui désigne un lieu agréable, idyllique, organisé, comportant de l'eau, des arbres et de l'herbe. Ce lieu est souvent isolé.

2. Fiche de Vocabulaire de la nature

- étymologie : écologie, arbre, fleur.
=> Du grec oikos (la maison) et logos (la science, l'étude, le discours), l'écologie est littéralement l'étude de l'habitat. Le terme apparaît en 1866 sous la plume d'Ernst Haeckel, biologiste
- botanique
- vocabulaire latin/grec

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

Séance 2 : La fleur du jardin

Objectif : lire un texte latin et repérer les informations.

Texte : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXI, 14-16

Paucissimi nostri genera coronamentorum inter hortensia nouere, ac paene uiolas rosasque tantum. rosa nascitur spina uerius quam frutice, in rubo quoque proueniens, illic etiam iucundi odoris, quamuis angusti. germinat omnis primo inclusa granoso cortice, quo mox intumescente et in uirides alabastos fastigato paulatim rubescens dehiscit ac sese pandit, in calice medio staminis complexa luteos apices. usus eius in coronis prope minimus est. 15 oleo maceratur, idque iam a Troianis temporibus Homero teste. praeterea in unguenta transit, ut diximus. medicas per se artes praebet. emplastris atque collyriis inseritur mordaci subtilitate, mensarum etiam deliciis perungendis, minime noxia carie. 16 Genera eius nostri fecere celeberrima Praenestinam et Campanam; addidere alii Milesiam, cuius ardentissimus colos, non excedentis duodena folia, proximam ei Trachiniam minus rubentem, mox Alabandicam uiliorem, albicantibus foliis, uilissimam uero plurimis, sed minutissimis, spiniolam. differunt enim multitudine foliorum, asperitate, leuore, colore, odore.

Les Romains n'avaient dans leurs jardins qu'un très petit nombre d'espèces de fleurs à couronnes, et presque uniquement les violettes et les roses. Le végétal qui porte la rose est, à vrai dire, plutôt une épine qu'un arbuste; cette fleur vient aussi sur une espèce de ronce (*rosa canina*) (XVI, 71), et là même elle est d'une odeur agréable, quoique peu pénétrante. Toutes les roses sont d'abord enfermées dans un bouton dont l'enveloppe est grenue; ce bouton ne tarde pas à se gonfler, et à former une sorte de cône vert. Peu à peu la fleur prend une teinte rouge, s'entrouvre et s'épanouit, embrassant des filaments jaunes placés au centre. L'emploi qu'on en fait dans les couronnes est, pour ainsi dire, le moindre parti qu'on en tire : on la fait macérer dans l'huile, et cela dès la guerre de Troie, d'après le témoignage d'Homère (II, XXIII, 186); de plus, on l'incorpore dans des parfums, comme nous l'avons dit (XIII, 2); on remploie aussi seule en médecine; on la fait entrer dans des emplâtres et des collyres, à cause de ses qualités pénétrantes ; on s'en sert encore à parfumer les tables dans les festins, et jamais elle ne cause de mal.

[2] Les espèces les plus célèbres parmi nous sont la rose de Préneste et celle de Campanie; d'autres ont ajouté celle de Milet, qui est d'un rouge très vif, et qui n'a pas plus de douze feuilles; vient ensuite celle de Trachinie (IV, 14), qui est moins rouge, puis celle d'Alabanda, dont les feuilles sont blanchâtres : la moins estimée est la rose épineuse, qui a beaucoup de feuilles, mais très petites. Les roses diffèrent, en effet, par le nombre des feuilles, par la rudesse, le poli, la couleur, l'odeur.

Pline l'Ancien (24-79)

Érudit et compilateur mais menant aussi une carrière militaire. Pourvu d'une robuste constitution et d'une incroyable puissance de travail, il passe une grande partie de son temps à lire ou se faire lire le plus grand nombre d'ouvrages possible. Il fichait ou faisait fichier ses lectures.

Sa mort nous est raconté par son neveu Pline le Jeune : au moment de l'éruption du Vésuve, il a voulu porter secours aux sinistrés et observer le phénomène au plus près.

Sur le nombre important des ouvrages produits, nous avons conservé 37 livres de son *Histoire Naturelle*, sorte d'encyclopédie des savoirs sur la nature. Pour cela, il s'appuie sur de nombreuses sources. On lui a reproché de ne pas contrôler ces sources et de ne pas distinguer l'essentiel de l'accessoire mais en réalité Pline a cherché un tableau cohérent du monde. Il considère la Nature comme une mère commune au vivant et peut prendre sa défense contre la cupidité des hommes (comme pour l'extraction des métaux

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

précieux). Ainsi a-t-on pu parler d'un Pline écologiste.

Son influence a été majeure jusqu'aux temps modernes et à l'avènement de la science moderne.

Préparation de la réception de texte

A partir de ce que vous savez de l'auteur, à quoi peut-on s'attendre à propos de ce texte.

Repérer le sujet de cet extrait.

Repérer les verbes du texte. A quel temps sont-ils majoritairement ? Pourquoi ?

Compréhension : Vrai ou faux / Verus aut falsus

Cocher la bonne réponse et recopier l'information dans le texte.

Les jardins romains sont très fleuris. F

La rose est une sorte de ronce. V

Chez Homère, on apprend qu'on peut faire macérer la rose dans de l'huile. V

La rose est à éviter en médecine. F

Sirop rosat, sucre rosat, miel rosat étaient très utilisés au Moyen Âge pour soigner les maux de tête et les lourdeurs d'estomac. Et l'eau de rose s'utilisait en onguent et en collyre. Jusqu'au XVIIIe siècle on a beaucoup utilisé les collyres à l'eau de rose. Et aussi le sirop à la rose, les compresses de pétales de roses, les décoctions de roses rouges, le vinaigre de roses en cas de migraines, le miel de rose pour les maux de gorge et les aphtes. (source : Wikipédia)

Les roses les plus célèbres chez les Romains sont celle de Préneste et celle de Trachinia. F

La rose de Milet a une couleur très pâle. F

Traduction : Traduire la dernière phrase du texte.

Ouverture : les roses en littérature

→ A quoi la rose est-elle associée en littérature ?

- Ausone, Les Roses

- Le roman de la rose, Guillaume de Lorris

- Ronsard, « Mignonne, allons voir si la rose »

- Mon amie la rose, Françoise Hardy

Langue :

Retrouver les expressions contenant le mot « rose »

« Être frais comme une rose » : avoir un joli teint, l'air reposé

« Ne pas sentir la rose » : sentir mauvais

« Envoyer sur les roses » : éconduire

« Découvrir le pot aux roses » : découvrir la vérité

« Une histoire à l'eau de rose » : une histoire mièvre

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

Séance 3 : Le Jardin de Pline le Jeune

Objectif : Comprendre l'évolution des jardins dans l'Antiquité. Lire un texte antique en traduction et en intégralité. Enrichir le texte par des connaissances en botanique.

Pline le jeune

Neveu et fils adoptif de Pline l'Ancien, il mène une carrière politique et judiciaire. Passionné de littérature, riche et généreux, il représente l'idéal de l'*humanitas*. Il est surtout connu pour ses Lettres (247 conservées). Plus qu'une véritable correspondance, il s'agit d'un objet littéraire stylisé qui rend compte de la vie sociale, politique et littéraire de son époque.

Mini-version

Ante porticum xystus [est] in plurimas species distinctus concisusque buxo ; demissus inde pronusque pulvinus [est], cui bestiarum effigies invicem adversas buxus inscripsit ; acanthus [est] in plano, mollis et paene dixerim liquidus. Ambit hunc ambulatio pressis varieque tonsis viridibus inclusa ; ab his gestatio [est] in modum circi, quae buxum multiformem humilesque et retentas manu arbusculas circumit.

xystus , i, m. : promenade plantée d'arbres	dixerim , subj. parfait → affirmation atténuée « je dirais »
spēcies , ei, f : apparence, aspect	āmbiō , is, ire, ii, itum : entourer
dīstīctus , a, um : orné	hunc : pron. pers. masc. acc. dém.
cōncīdo , is, ere, cidi, cisum : (participe passé) couper	āmbūlātīō , ōnis, f. : promenade
būxūm , i, n. : buis	tōnsis de tōndēo, es, ere, totondi, tonsum : tailler
dēmīssus , a, um : bas	vīrīde , is, n. : verdure
īndē , adv. : de là, ensuite	īnclūsa de īnclūdo, is, ere, clusi, clusum : enfermer
prōnus , a, um : en pente	ā, āb, ābs , prép. + abl. : à partir de
pūlvīnus , i, m. : lit de pelouse	gēstātīō , onis, f. : promenade (où on se promène en litière)
cui de qui, quae, quod, pron. rel. au datif	mōdus , i, m. : manière
ēffīgīes , ei, f. : image	hūmīlis , e : bas
īnvīcēm , adv. : réciproquement	rētēntas de rētīneo , es, ere, ui, tentum : maintenir
ādvērsas de ādvērto, (<i>aduorto</i>) is, ere, uerti, <i>uersum</i> : tourné vers	ārbūscūla , ae, f. : arbuste
īnscrībo , is, ere, scripsi, scriptum : (écrire sur), dessiner sur	cīrcūmēo , is, ire, ii, itum : entourer
plānum , i, n. : terrain plat	
mōllīs , e : souple	
pāenē , adv. : presque	

Devant le portique, il y a une promenade arborée ornée et coupée par du buis de différentes formes. De là, un lit de gazon bas et en pente, sur lequel le buis a inscrit des formes d'animaux qui se font face ; il y

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

a, dans un terrain plat, de l'acanthé flexible et je dirais presque fluide. L'entoure une promenade fermée par de la verdure serrée et taillée de façon variée ; de là, une promenade à la manière d'un cirque qui entoure du buis de forme différente et aussi des arbustes maintenus bas à la main.

Lecture en traduction et analyse

Lecture de la lettre en intégralité.

→ retour des impressions des élèves sur le jardin + justification

- déterminer le genre du texte et son objectif : la lettre et l'éloge
- repérer la structure du texte
- ce lieu est-il naturel ?
- Quel est l'objectif de ce jardin ?
- Quels éléments renvoient au locus amoenus ?

Rédiger une synthèse : Comment le jardin et la maison de Pline sont-ils aménagés pour en tirer le plus de plaisir possible ?

Création de l'herbier du jardin de Pline.

Vous devez constituer l'herbier de Pline.

Activité de préparation : Qu'est-ce qu'un herbier ?

A partir des vidéos (Herbier 2.0) et des documents de l'Institut de France

Questions sur le webdoc Herbier 2.0

A. Regardez la chronique vidéo n°38 intitulée « Pourquoi conserver un herbier ? ».

1. Quelle définition simple de l'herbier est-elle donnée ?
2. À quoi, selon les différents interlocuteurs, un herbier sert-il ?

B. Regardez la chronique vidéo n°4 intitulée « À l'attachage ».

1. Quel est le métier de Nathalie Allain ?
2. Qu'appelle-t-on l'« attachage » ?
3. Comment fixe-t-on les plantes ?
4. Où l'herbier de Jean-Baptiste Mougeot est-il conservé aujourd'hui ? Et précédemment ?

C. Regardez la chronique vidéo n°32 intitulée « Fraîches et vivantes ».

1. Quels sont les deux types de dessins botaniques présentés ?
2. Quel est l'intérêt de recourir au dessin en couleur, à l'aquarelle ?
3. Quel est le métier d'Agathe Haevermans ?

D. Regardez la chronique vidéo n°26 intitulée « 18 000 planches numérisées par jour ».

1. Combien de planches de l'herbier du muséum ont-elles été numérisées au total ?
2. Quelle est la difficulté de numériser les planches d'herbier organique ?

E. Regardez la chronique vidéo intitulée « Le latin est une langue internationale ».

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

1. Comment sont nommées les plantes ?
2. Depuis quand le latin est-il une langue officielle de la botanique ?

Étapes à suivre :

1. Relever tous les végétaux présents dans le texte de Pline (texte latin et traduction).
2. Retrouver un texte de Pline l'Ancien au sujet de cette plante : relever les informations qui expliquent son usage ; des anecdotes ; etc...

Accéder à l'œuvre de Pline : Itinera Electronica (lien Pearltrees)

Pour faire une recherche par mot-clé : Ctrl + F

3. Constituer votre corpus d'images ou de réelles plantes.

L'herbier peut être enrichi par les plantes chez Homère ou de votre propre jardin !

Nom de la plante en langage courant

Nom de la plante en latin

Mot latin dans le texte de Pline

Description de la plante

Informations et anecdotes sur la plante (lieu, culture, usages etc...)

Informations tirées de Pline l'Ancien (attention que cela ne soit pas redondant !)

Source de l'image

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

Séance 3 : PEAC L'art des jardins

Diaporama HIDA

Mettre en lien avec la sortie ?

Séance 4 : Les Romains, écolos ?

Lecture comparée : Comment ces auteurs expriment-ils leur critique de l'action humaine sur la nature ?

Textes :

- Lucrèce, *De rerum natura*, V, 1241-1268. Texte + traduction
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XVIII, 1-4, traduction Dubochet
- Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755
- Rachel Carson, *Printemps silencieux*, 1962, traduction Gravand/Lanaspeze

1. Etude du texte latin

- Quel est le sujet du texte ?
- Quelles sont vos impressions sur le texte ?
- Relevez les mots latins qui appartiennent aux champs lexicaux de la métallurgie, du feu et de la nature.
- Repérez au moins un autre champ lexical important dans le texte.

2. Tableau comparatif

	Lucrèce	Pline l'Ancien	Rousseau	Rachel Carson
Thème/sujet Thèse	La découverte de la métallurgie a conduit à l'exploitation de la nature et à la perforer.	La nature produit des poisons mais seuls les hommes l'utilisent pour nuire.	La propriété a nui aux hommes et les a conduit à détruire un état de nature heureux.	L'emploi de l'insecticide a un impact négatif sur l'ensemble du vivant.
Arguments Structure du texte	<ul style="list-style-type: none">- la découverte des métaux- destruction des forêts- séduction des métaux- découverte de la métallurgie- destruction de la forêt	<ul style="list-style-type: none">- les animaux utilisent leurs propres moyens pour lutter- les hommes utilisent le poison pour nuire- les hommes se comportent comme des animaux nuisibles- la nature engendre plus de bien que de mal	<ul style="list-style-type: none">- passé âge d'or et naturel- découverte de la propriété- introduction du travail et de l'inégalité- métallurgie et agriculture	<ul style="list-style-type: none">- l'homme a détruit de nombreuses espèces dans l'histoire- l'insecticide a des victimes collatérales- deux thèses s'opposent à ce sujet.
Procédés importants	<ul style="list-style-type: none">- répétition- hyperbole- personnification	<ul style="list-style-type: none">- métaphore judiciaire- question rhétorique- comparaisons	<ul style="list-style-type: none">- opposition- énumération- fiction historique	<ul style="list-style-type: none">- présent de vérité générale- énumération

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

				- structure claire - métaphore de la guerre
Registre/genre	- registre épique	- plaidoyer	- essai philosophique	- polémique

3. Rédiger une synthèse des documents.

Attention : Lucrèce n'est bien évidemment pas un écologiste avant l'heure, ni même un précurseur dans ce domaine ; ce serait faire un contre-sens majeur. Il n'en demeure pas moins que le philosophe épicurien fustige l'attitude des hommes face à la nature, qu'ils détruisent pour assouvir leurs désirs. Le message ici n'est pas écologiste, mais philosophique : afin que la nature perdure et assure la survie de l'espèce, l'homme doit réfréner ses désirs, pour les limiter à ses besoins naturels et nécessaires. L'épicurisme est un ascétisme.

- progrès = destruction
- le comportement humain = guerre
- homme responsable ≠ ensemble de la nature
- personnification de la nature
- passage du temps perçu comme une dégradation
- agriculture et métallurgie comme lieu de destruction

4. Les Romains étaient-ils écolos ?

Texte : Patrick Voisin, *Écolo (ÉcolΩ), Écologie et environnement en Grèce et à Rome, « préface »*, 2014

- résumer le texte
- Synthèse : Que nous a appris cette séquence ?

Séance 5 : Portfolio les abeilles

Objectif : Réaliser un portfolio à partir d'une méthode.

Texte : Virgile, *Les Géorgiques*, IV, 153 sq, traduction Nisard

Seules de tous les animaux, les abeilles élèvent leurs enfants en commun ; seules elles habitent une cité et des demeures communes, et vivent régies par des lois imposantes : seules elles ont une patrie et des pénates fixes ; et, prévoyant l'hiver qui va venir, elles se livrent l'été au travail et mettent en commun les richesses qu'elles ont amassées. Les unes veillent à la subsistance de l'État ; leur tâche ainsi réglée, elles vont butiner dans la campagne : les autres, retenues dans l'intérieur de la maison, posent les premiers fondements de leurs rayons, qu'elles pétrissent avec les sucs visqueux de l'écorce des arbres et avec les pleurs du narcisse ; ensuite elles suspendent, en l'étageant, le solide édifice de cire : d'autres élèvent les jeunes nourrissons, l'espérance de la nation : d'autres entassent le miel le plus pur et remplissent du liquide nectar les alvéoles gonflées. Il en est d'autres à qui la garde des portes a été dévolue par le sort ; et, tour à tour en sentinelle, elles observent la pluie et les nuages du ciel : tantôt elles reçoivent les fardeaux de celles qui arrivent ; tantôt, se formant en bataillon serré, elles écartent des ruches la bande paresseuse des frelons. On s'empresse, on s'échauffe : l'air est embaumé des odeurs du miel et du thym. [...] Dans leurs courses errantes il leur arrive souvent de briser leurs ailes contre les durs rochers, et de

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

mourir à la peine sous le fardeau qu'elles portent ; tant elles aiment les fleurs, tant elles mettent de gloire à produire le miel ! [...] Quelques-uns, frappés de ces grands traits et de ces exemples extraordinaires, ont pensé qu'il y avait dans les abeilles une partie de l'esprit divin, et comme une émanation éthérée de l'âme universelle. Un dieu, disent-ils, est répandu par toute la terre et la mer, et dans les profondeurs des cieux. C'est de lui que les animaux, et les hommes, et toute la race des bêtes fauves, tirent en naissant des souffles légers de vie. Ces âmes, rappelées à leur principe éternel, s'y réunissent après que les corps sont dissous ; elles ne meurent pas ; mais, toujours vivantes, elles s'envolent vers les célestes espaces, et reprennent leur rang parmi les astres.

Virgile, *Géorgiques*, IV, 153 sq., traduction sous la direction de Ch. Nisard. (1868)

Texte : Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « Abeilles », 1764

Les abeilles peuvent paraître supérieures à la race humaine, en ce qu'elles produisent de leur substance une substance utile, et que de toutes nos sécrétions il n'y en a pas une seule qui soit bonne à rien, pas une seule même qui ne rende le genre humain désagréable. [...] Je ne sais pas qui a dit le premier que les abeilles avaient un roi. Ce n'est pas probablement un républicain à qui cette idée vint dans la tête. Je ne sais pas qui leur donna ensuite une reine au lieu d'un roi, ni qui supposa le premier que cette reine était une Messaline, qui avait un sérail prodigieux, qui passait sa vie à faire l'amour et à faire ses couches, qui pondait et logeait environ quarante mille oeufs par an. On a été plus loin ; on a prétendu qu'elle pondait trois espèces différentes, des reines, des esclaves nommés bourdons, et des servantes nommées ouvrières ; ce qui n'est pas trop d'accord avec les lois ordinaires de la nature. [...] Il est venu un homme qui, étant possesseur de six cents ruches, a cru mieux examiner son bien que ceux qui, n'ayant point d'abeilles, ont copié des volumes sur cette république industrielle qu'on ne connaît guère mieux que celle des fourmis. Cet homme est M. Simon, qui ne se pique de rien, qui écrit très simplement, mais qui recueille, comme moi, du miel et de la cire. Il a de meilleurs yeux que moi, il en sait plus que M. le prieur de Jonval et que M. le comte du Spectacle de la nature ; il a examiné ses abeilles pendant vingt années ; il nous assure qu'on s'est moqué de nous, et qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce qu'on a répété dans tant de livres. Il prétend qu'en effet il y a dans chaque ruche une espèce de roi et de reine qui perpétuent cette race royale, et qui président aux ouvrages ; il les a vus, il les a dessinés, et il renvoie aux Mille et une Nuits et à l'Histoire de la reine d'Achem la prétendue reine abeille avec son sérail. Il y a ensuite la race des bourdons, qui n'a aucune relation avec la première, et enfin la grande famille des abeilles ouvrières qui sont mâles et femelles, et qui forment le corps de la république. Les abeilles femelles déposent leurs oeufs dans les cellules qu'elles ont formées. Comment, en effet, la reine seule pourrait-elle pondre et loger quarante ou cinquante mille oeufs l'un après l'autre ? Le système le plus simple est presque toujours le véritable. Cependant j'ai souvent cherché ce roi et cette reine, et je n'ai jamais eu le bonheur de les voir. Quelques observateurs m'ont assuré qu'ils ont vu la reine entourée de sa cour ; l'un d'eux l'a portée, elle et ses suivantes, sur son bras nu. Je n'ai point fait cette expérience ; mais j'ai porté dans ma main les abeilles d'un essaim qui sortait de la mère ruche, sans qu'elles me piquassent. Il y a des gens qui n'ont pas de foi à la réputation qu'ont les abeilles d'être méchantes, et qui en portent des essaims entiers sur leur poitrine et sur leur visage. Virgile n'a chanté sur les abeilles que les erreurs de son temps. Il se pourrait bien que ce roi et cette reine ne fussent autre chose qu'une ou deux abeilles qui volent par hasard à la tête des autres. Il faut bien que, lorsqu'elles vont butiner les fleurs, il y en ait quelques-unes de plus diligentes ; mais qu'il y ait une vraie royauté, une cour, une police, c'est ce qui me paraît plus que douteux. [...] De tout temps les abeilles ont fourni des descriptions, des comparaisons, des allégories, des fables, à la poésie. [...] Il est très vrai que la société bien gouvernée tire parti de tous les vices ; mais il n'est pas vrai que ces vices soient nécessaires au bonheur du monde. On fait de très bons remèdes avec des poisons, mais ce ne sont pas les poisons

CAPITULUS 1. IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

Mme Tarasco

PARTIE 1 : Réfléchir sur le monde contemporain

1. Définir le sujet : donner un titre au corpus.
2. Découvrir les documents : lire le paratexte et le texte. Quel est le genre des documents ? Quels sont leurs objectifs ? Quels sont les idées développées ?
3. Faire des recherches : auteurs, époque, œuvre. Compléter les connaissances sur le sujet. Trouver des textes ou documents très récents ou d'actualité sur le sujet.
4. Confronter les documents du corpus : différences, points communs. Analyser les textes. Synthétiser de façon organisée.
5. Préparer le portfolio : choisir une forme personnelle adaptée au fond. Prévoir d'indiquer les sources. Faire une conclusion personnelle qui indique ce qui a plu ou intéressé dans ce travail.

Evaluation → Palladius

Séances 1 à 5 :

Textes

Documents

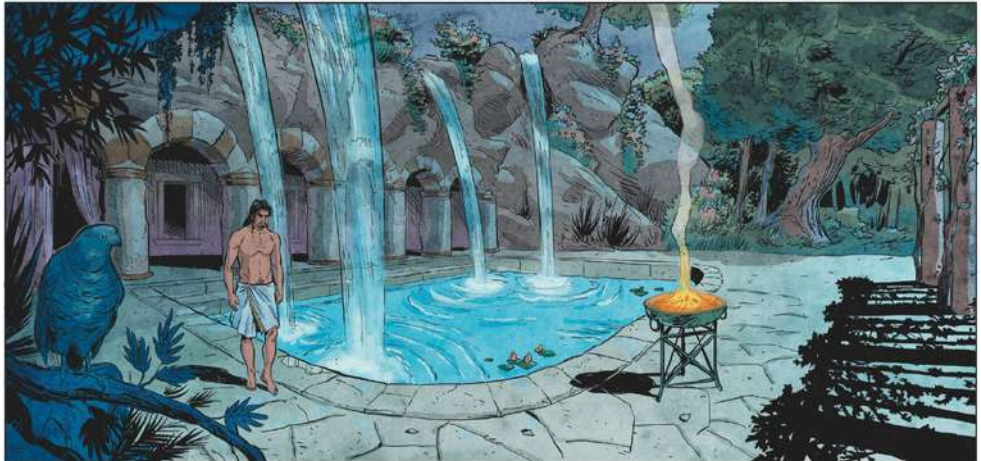
Activités

SÉANCE 1 LES JARDINS CHEZ HOMÈRE

Objectif : Comprendre le rapport littéraire à la nature dans l'Antiquité à travers un texte fondateur

Texte 1 : Homère, *Odyssée*, Chant V, 55-75, trad. V. Bérard (illustration : L'ODYSSEE – TOME 3/LA SAGESSE DES MYTHES/GLENAT/L'ODYSSEE)

Quand, au bout du monde, Hermès aborda l'île, il sortit en marchant de la mer violette, prit terre et s'en alla vers la grande caverne, dont la Nymphe bouclée avait fait sa demeure. Il la trouva chez elle, auprès de son foyer où flambait un grand feu. On sentait du plus loin le cèdre pétillant et le thuia, dont les fumées embaumaient l'île. Elle était là-



dedans, chantant à belle voix et tissant au métier de sa navette d'or. Autour de la caverne, un bois avait poussé sa futaie vigoureuse : aunes et peupliers et cyprès odorants, où gîtaient les oiseaux à la large envergure, chouettes, éperviers et criardes corneilles, qui vivent dans la mer et travaillent au large. Au rebord de la voûte, une vigne en sa force éployait ses rameaux, toute fleurie de grappes, et près l'une de l'autre, en ligne, quatre sources versaient leur onde claire, puis leurs eaux divergeaient à travers des prairies molles, où verdoyaient persil et violettes. Dès l'abord en ces lieux, il n'est pas d'Immortel qui n'aurait eu les yeux charmés, l'âme ravie. Le dieu aux rayons clairs restait à contempler.

Texte 2 : Homère, *Odyssée* Chant VI, 112-133, trad. V. Bérard (illustration : Fresque de la Maison du bracelet d'or à Pompéi)

Aux côtés de la cour, on voit un grand jardin, avec ses quatre arpents enclos dans une enceinte. C'est d'abord un verger dont les hautes ramures, poiriers et grenadiers et pommiers aux fruits d'or et puissants oliviers et figuiers domestiques, portent, sans se lasser ni s'arrêter, leurs fruits ; l'hiver comme l'été, toute l'année, ils donnent ; l'haleine du Zéphyr, qui souffle sans relâche, fait bourgeonner les uns, et les autres donner la jeune poire auprès de la poire vieillie, la



pomme sur la pomme, la grappe sur la grappe, la figue sur la figue. Plus loin, chargé de fruits, c'est un carré de vignes, dont la moitié, sans ombre, au soleil se rôtit, et déjà l'on vendange et l'on foule les grappes ; mais dans l'autre moitié, les grappes encore vertes laissent tomber la fleur ou ne font que rougir. Enfin les derniers ceps bordent les plates-bandes du plus soigné, du plus complet des potagers ; vert en toute saison, il y coule deux sources ; l'une est pour le jardin, qu'elle arrose en entier, et l'autre, sous le seuil de la cour, se détourne vers la haute maison, où s'en viennent à l'eau tous les gens de la ville. Tels étaient les présents magnifiques des dieux au roi Alcinoos. Or, le divin Ulysse restait là contempler.

Texte 3 : Homère, *Odyssee*, Chant XXIV, vers 220 à 350 , trad. V. Bérard (illustration : Détail des couvertures de "Carnet d'un voyageur immobile dans un petit jardin" de Fred Bernard (Albin Michel) et "L'Oasis", petite genèse d'un jardin biodivers (Dargaud) - Albin Michel/Dargaud)

Ulysse courut s'informer au verger plein de fruits. Il entra dans le grand enclos : il était vide. [...] Ulysse dans l'enclos ne trouva que son père, bêchant au pied d'un arbre. [...]

Arrivé près de lui, son noble fils parla :

- " Vieillard, tu te connais aux travaux du jardin : quelle tenue ! quels arbres ! vigne, figuiers, poiriers, oliviers et légumes, tu ne négliges rien..., du moins en ton verger, car, sur toi, c'est autre chose ! [...]



Il regarda son père ; il s'élança, le prit, le baisa et lui dit :

- « Mon père ! le voici, celui que tu demandes... Je reviens au pays, après vingt ans d'absence ! [...] »

Mais Laërte, prenant la parole, lui dit

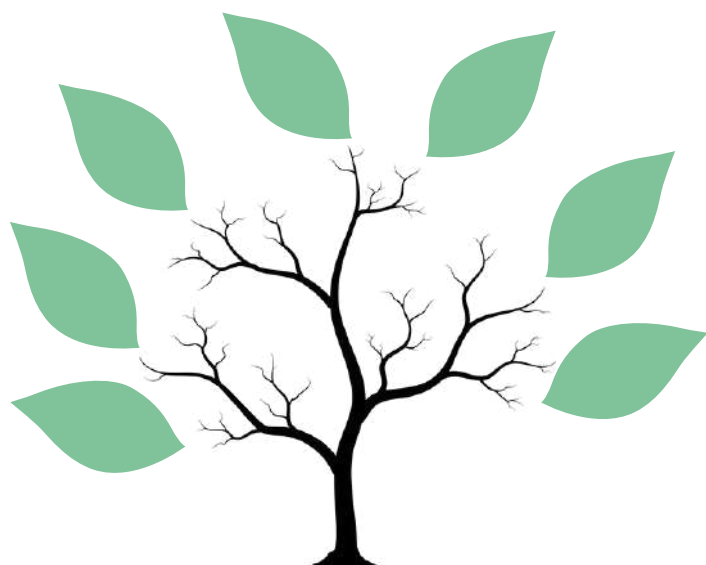
- « Si j'ai bien devant moi Ulysse, mon enfant, je ne veux me fier qu'à des marques certaines. » Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

- « Que tes yeux tout d'abord regardent la blessure que jadis au Parnasse, un sanglier me fit de sa blanche défense. [...] Une autre preuve encore ? dans les murs de ce clos, je puis montrer les arbres que j'avais demandés et que tu me donnas, quand j'étais tout petit ; après toi, je courais à travers le jardin, allant de l'un à l'autre et parlant de chacun ; toi, tu me les nommais.

J'eus ces treize poiriers, ces quarante figuiers, avec ces dix pommiers ! Voici cinquante rangs de ceps, dont tu me fis le don ou la promesse ; chacun d'eux a son temps pour être vendangé, et les grappes y sont de toutes les nuances, suivant que les saisons de Zeus les font changer. »

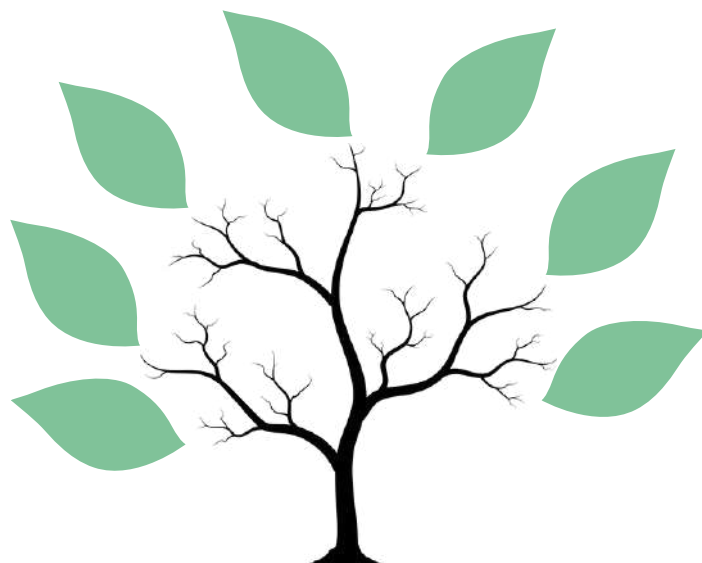
ACTIVITES : Remplissez l'arbre étymologique avec le plus de mots français possible issus du mot latin "arbor" (arbre) et du mot "flos" (fleur).

Arbre étymologique



arbor, nom féminin

Arbre étymologique



flos, nom masculin

BOTANIQUE ÉTYMOLOGIQUE

1. Classez ces plantes selon si elles sont blanches, bleues, rouge ou noires.

- salvia leucantha
- digitalis purpurea
- anchusa azurea
- cosmos astro sanguineus
- cornus alba
- erica cinerea
- hermannia flammea
- centaurea cyanea
- indigofera
- galanthus
- aronia melanocapa
- sedum atratum
- centaurea hypoleuca
- potentilla alba
- veronica repens cyanea
- scilla lazulina
- trifolium rubens
- phyllostachys rubiconda
- asplenium ebeneum
- helleborus niger



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

2. Identifiez l'origine de ces plantes.

- iris germanica
- hyacinthoides hispanica
- symphytum ibericum
- circaea lutetiana
- teucrium massiliense

3. Où poussent ces plantes ? En forêt ou en milieu humide ?

- laurentia fluvialis
- cardamine hydrophila
- pinus sylvestris
- geranium sylvaticum
- mentha aquatica
- erica fontana
- impatiens sylvicola
- nymphaea thermalis

4. Trouvez le nom savant des plantes en identifiant le sens des adjectifs.

pulmonaire -> pulmonaria longifolia

morelle -> solanum cruciferum

magnolia -> magnolia stellata

cosmos -> cosmos astro sanguineus

centaurée -> centaurea macrocephala

pavot -> papaver somniferum

orchidée -> ophrys apifera

oxalis -> oxalis vulcanicola

tabac -> nicotiana noctiflora

campanule -> campanula saxifraga

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

• étoile rouge

• à longues feuilles

• à grosse tête

• qui fend les rochers

• en croix

• qui attire les abeilles

• qui apporte le sommeil

• en étoile

• qui pousse sur les volcans

• fleurissant la nuit

5. Laquelle de ces plantes est «la fleur d'or» ?

- lys
- orchidée
- chrysanthème
- hortensia
- rose
- tulipe

6. Quel est le nom latin savant du tournesol ?

- prunus persica
- citrus grandis
- ribes nigrum
- hélianthus annuus



Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN

Mme TARASCO

VOCABULAIRE

LATIN

apis, is	l'abeille
arbor, oris, f	l'arbre
figus, i, f	le figuier
flos, oris, m	la fleur
frons, ondis, f	le feuillage
fructus, us, m	le fruit
malum, i, n	la pomme
nux, ucis, f	la noix
olea, ae, f	l'olive
quercus, us, f	le chêne
radix, icis, f	la racine
ramus, i, m	la branche
uva, ae, f	le raisin
vitis, is, f	la vigne



GREC

τὸ ἄνθος, ους
ἡ βοτάνη, ης
ἡ γῆ, ῆς
ἡ κρήνη, ης
ὁ λίθος, ου
ἡ πέτρα, ας
ὁ ποταμός, οὔ
τὸ ρόδον, ου
τὸ ὕδωρ, ὕδατος

la fleur
l'herbe
la terre
la source
la pierre
le rocher
le fleuve
la rose
l'eau

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN

Mme TARASCO

VOCABULAIRE

LATIN

apis, is	l'abeille
arbor, oris, f	l'arbre
figus, i, f	le figuier
flos, oris, m	la fleur
frons, ondis, f	le feuillage
fructus, us, m	le fruit
malum, i, n	la pomme
nux, ucis, f	la noix
olea, ae, f	l'olive
quercus, us, f	le chêne
radix, icis, f	la racine
ramus, i, m	la branche
uva, ae, f	le raisin
vitis, is, f	la vigne



GREC

τὸ ἄνθος, ους
ἡ βοτάνη, ης
ἡ γῆ, ῆς
ἡ κρήνη, ης
ὁ λίθος, ου
ἡ πέτρα, ας
ὁ ποταμός, οὔ
τὸ ρόδον, ου
τὸ ὕδωρ, ὕδατος

la fleur
l'herbe
la terre
la source
la pierre
le rocher
le fleuve
la rose
l'eau



SÉANCE 2 : LA FLEUR DU JARDIN

Objectif : Lire un texte en latin et relever les informations.

Texte 1 : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXI, 14-16

Paucissimi nostri genera coronamentorum inter hortensia novere, ac paene violas rosasque tantum. Rosa nascitur spina verius quam frutice, in rubo quoque proveniens, illic etiam iucundi odoris, quamvis angusti. Germinat omnis primo inclusa granoso cortice, quo mox intumescente et in virides alabastos fastigato paulatim rubescens dehiscit ac sese pandit, in calice medio staminis complexa luteos apices. Usus ejus in coronis prope minimus est. Oleo maceratur, idque jam a Trojanis temporibus Homero teste. Praeterea in unguenta transit, ut diximus. medicas per se artes praebet. Emplastris atque collyriis inseritur mordaci subtilitate, mensarum etiam deliciis perunguendis, minime noxia carie. Genera ejus nostri fecere celeberrima Praenestinam et Campanam; addidere alii Milesiam, cujus ardentissimus colos, non excedentis duodena folia, proximam ei Trachiniam minus rubentem, mox Alabandicam viliorem, albicantibus foliis, vilissimam vero plurimis, sed minutissimis, spiniolam. **Differunt enim multitudine foliorum, asperitate, levore, colore, odore.**

VERUS AUT FALSUS

Affirmation	V/F	Extrait du texte latin
Les jardins romains sont très fleuris.		
La rose est une sorte de ronce.		
Chez Homère, on apprend qu'on peut faire macérer la rose dans de l'huile.		
La rose est à éviter en médecine.		
Les roses les plus célèbres chez les Romains sont celle de Préneste et celle de Trachinia.		
La rose de Milet a une couleur très pâle.		



À quoi les roses sont-elles associées en littérature ?

Texte 1 : Ausone (310 - 400 environ)

C'était au printemps : la douce haleine du matin et sa piquante fraîcheur annonçaient le retour doré du jour. La brise froide encore, qui précédait les coursiers de l'Aurore, invitait à devancer les feux du soleil. J'errais par les sentiers et les carrés arrosés d'un jardin, dans l'espoir de me ranimer aux émanations du matin. Je vis la bruine peser suspendue sur les herbes couchées, ou retenue sur la tige des légumes ; et, sur les larges feuilles du chou, se jouer les gouttes rondes et lourdes encore de cette eau céleste. Je vis les riants rosiers que cultive Pæstum briller humides au nouveau lever de Lucifer. Çà et là, sur les arbrisseaux chargés de brouillards, luisait une blanche perle qui devait mourir aux premiers rayons du jour. On doute si l'Aurore emprunte aux roses son éclat vermeil, ou si le jour naissant donne à ces fleurs la nuance qui les colore. Même rosée, même teinte, même grâce matinale à toutes deux ; car l'étoile et la fleur ont pour reine Vénus : même parfum peut-être ; mais le parfum de l'une se dissipe dans les hautes régions des airs : plus rapproché, on respire mieux le parfum de l'autre. Déesse de l'étoile et déesse de la fleur, la divinité de Paphos a voulu leur donner à toutes deux la couleur de la pourpre.

Le moment était venu où les germes naissants de ces fleurs allaient se développer en même temps. L'une verdoie couverte encore d'un étroit chapeau de feuilles : l'autre se nuance déjà d'un rouge filet de pourpre. Celle-ci commence à découvrir la cime effilée de son haut obélisque, et laisse poindre sa tête empourprée : celle-là déploie le voile étendu sur son front, avide déjà de faire compter ses feuilles nombreuses ; et sans plus attendre elle étale les richesses de son riant calice, et livre au jour la poussière dorée qu'il renferme. Une d'entre elles, qui rayonnait naguère de tous les feux de sa chevelure, pâlit abandonnée de ses feuilles qui tombent. J'admirais les rapides ravages du temps dans sa fuite, et ces roses que je voyais éclore tout ensemble et vieillir. Et voici que la chevelure empourprée de la fleur radieuse se détache au moment où je parle, et la terre brille jonchée de sa rouge dépouille. Et toutes ces formes, toutes ces naissances, toutes ces transformations variées, un seul jour les produit, un seul jour les enlève. Nous nous plaignons, nature, que la beauté des fleurs soit fugitive : les biens que tu nous montres, tu les ravis aussitôt. La durée d'un jour est la durée que vivent les roses : la puberté pour elles touche à la vieillesse qui les tue. Celle que l'étoile du matin a vue naître, à son retour le soir elle la voit flétrie. Mais tout est bien : car, si elle doit périr en peu de jours, elle a des rejetons qui lui succèdent et prolongent sa vie. Jeune fille, cueille la rose, pendant que sa fleur est nouvelle et que nouvelle est ta jeunesse, et souviens-toi que ton âge est passager comme elle.

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN

Mme TARASCO

Texte 2 : Guillaume de Lorris, Le Roman de la Rose (extrait), 1230

Le narrateur conte un rêve : en se promenant, il découvre un verger clos par un mur. Une jeune femme lui ouvre et lui présente les occupants qui porte tous des noms allégoriques.

Vers les rosiers me dirigeai.

Sachez que quand j'en approchai,

L'odeur suave des broussailles

Me pénétra jusqu'aux entrailles,

Et j'en étais comme embaumé. [...]

Entre toutes j'en choisais une

Si belle, que près d'elle aucune

A son égal je ne prisai.

A juste titre l'avisai,

Car une couleur l'enlumine

Qui est aussi vermeille et fine

Que Nature jamais n'en fit ; [...]

Sitôt que je sentis la rose,

Je ne rêvai plus qu'une chose,

M'en approcher et la cueillir ;

Mais n'osait ma main la saisir,

Car les ronces et les épines,

Autour dressant leurs pointes fines,

M'arrêtaient ; les chardons aigus,

Les houx, cent arbrisseaux crochus

Menaçaient la main téméraire,

Et trop craignais-je mal m'y faire.

Le Dieu d'Amours qui, l'arc tendu,

N'avait pas un instant perdu,

L'oeil au guet, à suivre ma trace,

Près d'un figuier prit enfin place ;

Puis, saisissant l'occasion

Où je restais d'émotion

Devant la rose préférée

Et si ardemment désirée,

Soudain une flèche il brandit,

La corde dans la coche mit,

Et bandant jusqu'à son oreille

L'arc qui était fort à merveille,

Avec telle adresse il tira,

Que jusqu'au cœur me pénétra

Par l'œil cette flèche acérée.

Adonc une sueur glacée

Me prit sous mon chaud pelisson,

Et j'ai senti maint grand frisson.

De cette flèche meurtrière

Atteint, je tombai sur la terre ;





Texte 3 : Ronsard, Odes, "Mignonne, allons voir si la rose", 1545

Mignonne, allons voir si la rose

Qui ce matin avait déclose

Sa robe de pourpre au Soleil,

A point perdu ceste vesprée

Les plis de sa robe pourprée.

Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,

Mignonne, elle a dessus la place

Las, las, ses beautés laissé choir !

O vraiment marâtre Nature,

Puis qu'une telle fleur ne dure

Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez mignonne,

Tandis que votre âge fleuronne

En sa plus verte nouveauté,

Cueillez, cueillez votre jeunesse :

Comme à ceste fleur la vieillesse

Fera ternir votre beauté.



Texte 4 : Françoise Hardy, Mon amie la rose, 1964

On est bien peu de choses

Et mon amie la rose

Me l'a dit ce matin

À l'aurore, je suis née

Baptisée de rosée

Je me suis épanouie

Heureuse et amoureuse

Aux rayons du soleil

Me suis fermée la nuit

Me suis réveillée vieille

Pourtant, j'étais très belle

Oui, j'étais la plus belle

Des fleurs de ton jardin

On est bien peu de choses

Et mon amie la rose

Me l'a dit ce matin

Vois, le dieu qui m'a faite

Me fait courber la tête

Et je sens que je tombe

Et je sens que je tombe

Mon cœur est presque nu

J'ai le pied dans la tombe

Déjà, je ne suis plus

Tu m'admirais hier

Et je serai poussière

Pour toujours demain

On est bien peu de choses

Et mon amie la rose

Est morte ce matin

La lune, cette nuit

A veillé mon amie

Moi, en rêve, j'ai vu

Éblouissante et nue

Son âme qui dansait

Bien au-delà des nues

Et qui me souriait

Crois, celui qui peut croire

Moi, j'ai besoin d'espoir

Sinon, je ne suis rien

Ou bien si peu de chose

C'est mon amie la rose

Qui l'a dit hier matin

Langue et expression

Retrouvez les expressions contenant le mot "rose" et correspondant à ces définitions :

- sentir mauvais :
- éconduire :
- découvrir la vérité :
- avoir l'air reposé :
- une histoire mièvre :



SÉANCE 3 LE JARDIN DE PLINE

Objectif : Traduire un texte latin avec de l'aide.

Texte 1 : Pline le Jeune, *Lettres*, V, 6

Ante porticum xystus [est] in plurimas species distinctus concisusque buxo ; demissus inde pronusque pulvinus [est], cui bestiarum effigies invicem adversas buxus inscripsit ; acanthus [est] in plano, mollis et paene dixerim liquidus. Ambit hunc ambulatio pressis varieque tonsis viridibus inclusa ; ab his gestatio [est] in modum circi, quae buxum multiformem humilesque et retentas manu arbusculas circumit.

VOCABULAIRE

xystus, i, m. : promenade plantée d'arbres
species, ei, f : apparence, aspect
distinctus, a, um : orné
concido, is, ere, cidi, cisum : (participe passé)
couper
buxum, i, n. : buis
demissus, a, um : bas
inde, adv. : de là, ensuite
pronus, a, um : en pente
pulvinus, i, m. : lit de pelouse
cui de qui, quae, quod, pron. rel. au datif
effigies, ei, f. : image
invicem, adv. : réciproquement
adversas de advorto, (aduorto) is, ere, uerti,
uersum : tourné vers
inscribo, is, ere, scripsi, scriptum : (écrire sur),
dessiner sur
planum, i, n. : terrain plat
mollis, e : souple
paene, adv. : presque

dixerim, subj. parfait → affirmation atténuée « je dirais »
ambio, is, ire, ii, itum : entourer
hunc : pron. pers. masc. acc. dém.
ambulatio, o, nis, f. : promenade
tonsis de tondere, es, ere, totondi, tonsum :
tailler
viride, is, n. : verdure
inclusa de includo, is, ere, clusi, clusum :
enfermer
a, ab, abs, prép. + abl. : à partir de
gestatio, o, nis, f. : promenade
modus, i, m. : manière
humilis, e : bas
retentas de retineo, es, ere, ui, tentum :
maintenir
arbuscula, ae, f. : arbuste
circumdo, is, ire, ii, itum : entourer

L'HERBIER DE PLINE



Vous devez constituer l'herbier de Pline.

Activité de préparation : Qu'est-ce qu'un herbier ?

Questions sur le webdoc Herbier 2.0



A. Regardez la chronique vidéo n°38 intitulée « Pourquoi conserver un herbier ? ».

1. Quelle définition simple de l'herbier est-elle donnée ?
2. À quoi, selon les différents interlocuteurs, un herbier sert-il ?



C. Regardez la chronique vidéo n°32 intitulée « Fraîches et vivantes ».

1. Quels sont les deux types de dessins botaniques présentés ?
2. Quel est l'intérêt de recourir au dessin en couleur, à l'aquarelle ?
3. Quel est le métier d'Agathe Haevermans ?



E. Regardez la chronique vidéo intitulée « Le latin est une langue internationale ».

1. Comment sont nommées les plantes ?
2. Depuis quand le latin est-il une langue officielle de la botanique ?



B. Regardez la chronique vidéo n°4 intitulée « À l'attachage ».

1. Quel est le métier de Nathalie Allain ?
2. Qu'appelle-t-on l'« attachage » ?
3. Comment fixe-t-on les plantes ?
4. Où l'herbier de Jean-Baptiste Mougeot est-il conservé aujourd'hui ? Et précédemment ?



D. Regardez la chronique vidéo n°26 intitulée « 18 000 planches numérisées par jour ».

1. Combien de planches de l'herbier du muséum ont-elles été numérisées au total ?
2. Quelle est la difficulté de numériser les planches d'herbier organique ?

L'HERBIER DE PLINE

Vous devez constituer l'herbier de Pline.

Étapes à suivre :

1. Relever tous les végétaux présents dans le texte de Pline (texte latin et traduction).
2. Retrouver un texte de Pline l'Ancien au sujet de cette plante : relever les informations qui expliquent son usage ; des anecdotes ; etc...
3. Accéder à l'œuvre de Pline : Itinera Electronica (lien Pearltrees)
4. Pour faire une recherche par mot-clé : Ctrl + F
5. Constituer votre corpus d'images ou de réelles plantes. Attention les sources doivent être précisées.

L'herbier peut être enrichi par les plantes chez Homère ou de votre propre jardin !



Nom de la plante en langage courant

Nom de la plante en latin

Mot latin dans le texte de Pline

Description de la plante

**Informations et anecdotes sur la plante
(lieu, culture, usages etc...)**

Informations tirées de Pline l'Ancien

(attention que cela ne soit pas redondant !)

Source de l'image

SÉANCE 4 : LES ROMAINS, ÉCOLOS ?

Problématique : Comment ces auteurs expriment-ils leur critique de l'action humaine sur la nature ?

Texte 1 : Lucrèce, *De rerum natura*, V, 1241-1268

Quod super est, aes atque aurum ferrumque repertumst
et simul argenti pondus plumbique potestas,
ignis ubi ingentis silvas ardore cremarat
montibus in magnis, seu caelo fulmine misso,
sive quod inter se bellum silvestre gerentes
hostibus intulerant ignem formidinis ergo,
sive quod inducti terrae bonitate volebant
pandere agros pinguis et pascua reddere rura,
sive feras interficere et ditescere praeda;
nam fovea atque igni prius est venari ortum
quam saepire plagis saltum canibusque ciere.
quicquid id est, qua cumque e causa flammeus ardor
horribili sonitu silvas exederat altis
a radicibus et terram percoxerat igni,
manabat venis ferventibus in loca terrae
concava conveniens argenti rivus et auri,
aeris item et plumbi. quae cum concreta videbant
posterius claro in terra splendere colore,
tollebant nitido capti levique lepore,
et simili formata videbant esse figura
atque lacunarum fuerant vestigia cuique.
tum penetrabat eos posse haec liquefacta calore
quamlibet in formam et faciem decurrere rerum,
et prorsum quamvis in acuta ac tenvia posse
mucronum duci fastigia procudendo,
ut sibi tela parent silvasque ut caedere possint
materiemque dolare et levia radere tigna
et terebrare etiam ac pertundere perque forare.

QUESTIONS

1. Quel est le sujet du texte ?
2. Quelles sont vos impressions sur le texte ?
3. Relevez les mots latins qui appartiennent aux champs lexicaux de la métallurgie, du feu et de la nature.
4. Repérez au moins un autre champ lexical important dans le texte.

TRADUCTION

Pour le reste, le bronze et l'or et le fer furent découverts, et ensemble le poids de l'argent et le pouvoir du plomb, quand le feu, par son ardeur, eut brûlé d'immenses forêts sur de hautes montagnes, ou à cause de la foudre envoyée du ciel, ou parce que, se faisant entre eux la guerre en forêt, pour faire peur aux ennemis ils aient mis le feu, ou parce que, séduits par la bonté de la terre, ils voulaient labourer les plaines grasses et refaire des champs à pâture, ou tuer des bêtes et s'enrichir de proies : car on a commencé à chasser avec des pièges et du feu avant d'entourer de filets les bois et de rabattre avec des chiens. Quoiqu'il en soit, quelle que soit la cause par laquelle l'ardeur des flammes en un horrible fracas avait dévoré les forêts jusqu'aux profondes racines et avait grillé la terre par le feu, coulaient en de brûlantes veines dans les endroits de la terre ravinés des ruisseaux confondus d'argent et d'or, même de bronze et de plomb. Mais lorsque, durcis, ils les voyaient par la suite étinceler d'éclatante couleur sur la terre, ils les prenaient, charmés par leur brillant et leur délicate beauté, et ils voyaient qu'elles étaient formées selon la même configuration que l'étaient les empreintes de chacun dans leurs creux. Alors les pénétrait l'idée qu'on pouvait, liquéfiés par la chaleur, les couler dans la forme et l'aspect de n'importe quel objet, et même, si l'on voulait, qu'on pouvait les étirer en pointes aiguës et fines de lames, en les façonnant, pour qu'ils s'en fassent des traits, et pour qu'ils puissent abattre des forêts, dégrossir le bois et aplanir des poutres polies, percer même, transpercer et perforer.

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN

Mme TARASCO

Problématique : Comment ces auteurs expriment-ils leur critique de l'action humaine sur la nature ?

Texte 2 : Pline l'Ancien (1er siècle ap. J.-C.), *Histoire naturelle*, XVIII, 1-4, traduction de Dubochet (1848-1850).

En ce sujet, je veux avant tout plaider la cause de la terre, et me faire l'avocat de la mère commune de toutes choses, bien que je l'aie déjà défendue au début de cet ouvrage ; car le sujet lui-même, dans le corps de mon livre, m'amène à la considérer comme produisant aussi des substances nuisibles ; et là-dessus nous la chargeons de nos crimes et lui imputons nos fautes. Elle a produit des poisons : qui les trouva, si ce n'est l'homme ? Les oiseaux et les bêtes sauvages se contentent d'y prendre garde et de les éviter. Voyez : les éléphants et les ures savent aiguïser et limer leurs cornes contre un arbre, les rhinocéros contre un rocher ; les sangliers affilent leurs dents en poignards contre les arbres et les rochers ; les animaux sont habiles à se préparer pour nuire toutefois quel est celui d'entre eux, excepté l'homme, qui empoisonne ses armes ? Nous, nous empoisonnons les flèches, et au fer même nous donnons quelque chose de plus maléfaisant ; nous, nous infectons les fleuves et les éléments de la nature. L'air même, qui entretient la vie, nous en faisons une cause de mort. Et il ne faut pas parler ici d'ignorance chez les animaux : nous avons indiqué les préparatifs qu'ils font pour combattre les serpents, et leurs inventions pour se guérir après le combat ; et néanmoins aucun d'eux, si ce n'est l'homme, n'emploie pour arme un poison étranger. Avouons donc notre faute, nous qui ne nous contentons pas des poisons qui naissent spontanément. En effet, la main des hommes « prépare un grand nombre ; que dis-je ? n'est-il pas des hommes mêmes dont l'existence est comme un poison ? Ils vibrent une langue livide comme celle des serpents ; leur âme venimeuse brûle ce qu'elle touche. Ils inculpent tout, et, semblables aux oiseaux funèbres, ils troublent leurs ténèbres et le repos de leur nuit par un gémissement, seule voix qu'ils fassent entendre, voulant, comme les animaux de mauvais augure, empêcher par leur rencontre les autres d'agir et d'être utiles à la société. La seule jouissance de ces êtres détestables, c'est de tout haïr ; mais la nature, majestueuse en cela même, a engendré en plus grand nombre les hommes honnêtes et vertueux ; comme elle est plus féconde en plantes salutaires et nutritives.

	Lucrece	Pline l'Ancien	Rousseau	Rachel Carson
Sujet/Thèse				
Arguments/ Structure du texte				
Procédés				
Genre/ registre				

TEXTE 1

Rousseau : La propriété et l'agriculture à l'origine du malheur de l'humanité

Dans son discours, Rousseau entend montrer que l'évolution sociale et technique est à l'origine de la propriété, elle-même à l'origine de l'inégalité. Il reprend ici le mythe du bon sauvage pour peindre une sorte d'âge d'or révolu.

1 Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres

5 tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique, en un mot tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature, et continuèrent à jouir entre eux des douceurs

10 d'un commerce indépendant ; mais dès l'instant qu'un homme eut besoin de secours d'un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt

15 l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

La métallurgie et l'agriculture furent les deux arts dont l'invention produisit cette grande révolution. Pour le poète, c'est l'or et l'argent, mais pour le philosophe ce sont le fer et le blé qui ont civilisé les hommes et perdu le genre humain : aussi l'un et l'autre étaient-ils inconnus aux sauvages de

20 l'Amérique qui pour cela sont toujours demeurés tels ; les autres peuples semblent même être restés barbares tant qu'ils ont pratiqué l'un de ces arts sans l'autre ; et l'une des meilleures raisons peut-être pourquoï l'Europe a été, sinon plus tôt, du moins plus constamment et mieux policée que les autres parties du monde, c'est qu'elle est à la fois la plus abondante en fer

25 et la plus fertile en blé.

 **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778), *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755).

TEXTE 2

Rachel Carson : Un progrès écocide

Biologiste de renom, Rachel Carson dénonce les méfaits de l'utilisation inconsidérée des pesticides et autres produits chimiques sur l'environnement et sur l'homme. Visionnaire, son ouvrage signe la naissance du mouvement écologiste et pose clairement la question de l'impact de l'homme sur la nature.

1 À mesure qu'il progresse vers son objectif annoncé de conquête de la nature, l'homme laisse derrière lui un impressionnant sillage de destructions, affectant la Terre où il habite et les êtres qui partagent avec lui cette demeure. L'histoire des siècles derniers a ses sombres épisodes : le massacre des buffles

5 dans les plaines de l'Ouest américain, le massacre des oiseaux marins par les chasseurs de gibier d'eau, la quasi-extermiation des aigrettes pour leur plumage. À ces tueries, l'époque actuelle ajoute un chapitre, une nouvelle sorte d'hécatombe : l'empoisonnement direct des oiseaux, des mammifères, des poissons, et de pratiquement toutes les formes de la vie animale au moyen

10 d'insecticides chimiques répandus aveuglément.

Selon la philosophie qui semble maintenant guider nos destinées, rien ne doit barrer le chemin aux hommes armés du pulvérisateur. Les victimes collatérales de leur croisade contre les insectes n'ont aucune importance ; si des rouges-gorges, des faisans, des ratsons laveurs, des chats ou même des

15 bœufs se trouvent habiter le même coin de terre que l'insecte pourchassé et sont pris sous l'averse insecticide, personne ne doit protester.

Le citoyen qui veut se faire une idée juste des pertes aujourd'hui enregistrées par la vie sauvage se trouve en présence de deux thèses opposées. Forestiers et biologistes déclarent ces pertes sévères, catastrophiques pour certaines espèces. Les bureaux de lutte insecticide, au contraire, nient purement et simplement la réalité des dommages, ou tout au moins leur importance. Qui

20 donc a raison ?

 **Rachel Carson** (1907-1964), *Printemps silencieux* (1962), traduction de J.-F. Gravrand, révisée par B. Lanaspèze © éd. Wildproject (2009-2019).

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN

Mme TARASCO

Texte : Patrick Voisin, Écolo (ÉcolΩ), Écologie et environnement en Grèce et à Rome, « préface », 2014

Peut-on parler d'écologie, d'écosystème ou encore d'environnement à propos de l'Antiquité ?

L'écologie est un concept introduit en France par l'école des *Annales de Géographie*, plus particulièrement par Paul Vidal de la Blache, dans le prolongement des travaux de Friedrich Ratzel; quant au terme, même si on le lit à travers ses composants, éco- (*oikos*, « la maison », « l'habitat ») et -logie, il date de 1873, en allemand, sous la forme *Ökologie* (Ernst Haeckel, *Morphologie générale des organismes*), pour désigner « la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence » ; il faut attendre 1904 pour le voir naître dans la langue française, sous la forme *œcologie*.

Autant dire que traiter d'écologie(s) antique(s) peut apparaître comme un anachronisme propre à déchaîner les foudres des antiquisants classiques - autant que d'aborder Cicéron à travers la grille de lecture des *gender studies* (études consacrées au genre, le masculin ou le féminin). Et ils n'auraient pas tort de dire que tout le jargon, scientifique et/ou politique, généré par le concept d'écologie - biotique, biocénose, écosystème, biotope, écophysiologie, synécologie, biomes, etc. - est illisible au regard d'un monde qui ignorait l'industrie, les gaz à effet de serre, la couche d'ozone, la forêt amazonienne, le retrait de la banquise ou les algues vertes, sans qu'il faille pour autant le faire vivre « d'amour et d'eau fraîche ».

Et pourtant ! Au sens large, l'écologie ne désigne pas autre chose que le domaine de réflexion qui s'occupe de l'étude des interactions - ainsi que de leurs conséquences - entre les individus isolés ou en groupe, d'une part, et le milieu qui les entoure et dont ils font eux-mêmes partie, d'autre part. Sont alors concernés la totalité du monde vivant (humains, animaux, plantes, micro-organismes, etc.) mais également tout ce qui n'est pas vivant (les matériaux inorganiques, les objets, etc.). Faut-il dès lors toujours considérer le contenu auquel réfère le mot « écologie » comme totalement anachronique ?

Chercher l'existence de ce que recouvre aujourd'hui la « crise écologique » serait certes inepte; mais vouloir faire l'histoire des liens qui existent entre l'homme et son environnement - dès l'Antiquité - est tout à fait judicieux. Cela revient à essayer de retrouver dans les textes grecs et latins ce que les auteurs disent, suggèrent ou taisent de ces liens. Sur le segment - pour employer un terme moderne qui ne laisse pas le mot « écologie » trop seul dans cette grande analepse vers le monde antique à laquelle notre *Signet* entraîne -, les savants ne sont pas nombreux, mis à part l'Italien Paolo Fedeli, et tout reste à faire, au-delà de simples constats ou relevés.

Les Grecs, les Perses, les Romains ou les Carthaginois - tous les peuples de l'Antiquité que nous allons convoquer à travers les textes - vivaient-ils réellement dans un monde qui ne connaissait ni spéculation immobilière, ni pollution, ni dénaturation de l'environnement, ni falsification des produits naturels? Nourriture bio, respect de la nature (les forêts, le littoral, le sous-sol), qualité de l'eau et de l'air ne sont pas des préoccupations datant seulement de l'ère dite industrielle. L'*industria*, « l'activité », des Grecs et des Romains mettait déjà à mal le royaume de Dame Nature, au nom du principe que l'homme ne peut se soumettre à son environnement naturel mais doit le dominer. Bien naturellement, des voix se sont élevées, dès les temps antiques, pour dénoncer cette attitude et ce discours. Il y a donc chez elles l'amorce d'un discours écologique. Et, dès lors, il n'est pas absurde de considérer que le combat écologique a déjà commencé pour sauver la planète et être éco-citoyen.

Capitulus 1. Il faut cultiver son jardin - LATIN

Mme TARASCO

Quelques observateurs m'ont assuré qu'ils ont vu la reine entourée de sa cour ; l'un d'eux l'a portée, elle et ses suivantes, sur son bras nu. Je n'ai point fait cette expérience ; mais j'ai porté dans ma main les abeilles d'un essaim qui sortait de la mère ruche, sans qu'elles me piquassent. Il y a des gens qui n'ont pas de foi à la réputation qu'ont les abeilles d'être méchantes, et qui en portent des essaims entiers sur leur poitrine et sur leur visage. Virgile n'a chanté sur les abeilles que les erreurs de son temps. Il se pourrait bien que ce roi et cette reine ne fussent autre chose qu'une ou deux abeilles qui volent par hasard à la tête des autres. Il faut bien que, lorsqu'elles vont butiner les fleurs, il y en ait quelques-unes de plus diligentes ; mais qu'il y ait une vraie royauté, une cour, une police, c'est ce qui me paraît plus que douteux. [...] De tout temps les abeilles ont fourni des descriptions, des comparaisons, des allégories, des fables, à la poésie. [...] Il est très vrai que la société bien gouvernée tire parti de tous les vices ; mais il n'est pas vrai que ces vices soient nécessaires au bonheur du monde. On fait de très bons remèdes avec des poisons, mais ce ne sont pas les poisons qui nous font vivre. En réduisant ainsi la fable des abeilles à sa juste valeur, elle pourrait devenir un ouvrage de morale utile.

Etapes à suivre

1. **Définir le sujet** : Donnez un titre au dossier
2. **Découvrir les documents** : Lisez attentivement les deux textes. Quel est le genre des documents ? Quels sont leurs objectifs ? Quels sont les idées développées ?
3. **Faire des recherches** : auteurs, époque, œuvre. Complétez les connaissances sur le sujet. Trouvez des textes ou documents très récents ou d'actualité sur le sujet.
4. **Confronter les documents du corpus** : différences, points communs. Analysez les textes (procédés, effets). Synthétisez de façon organisée.
5. **Préparer le portfolio** : choisissez une forme personnelle adaptée au fond. Prévoyez d'indiquer les sources. Faites une conclusion personnelle qui indique ce qui a plu ou intéressé dans ce travail.

Pline le Jeune
Lettres V, 6
Texte latin et traduction

Pline Le Jeune (I^{er} – II^e siècles ap. J.-C.), *Lettres*, V, 6.

C. Plinius Domitio Apollinari suo s.

Amavi curam et sollicitudinem tuam, quod cum audisses me aestate Tuscos meos petiturum, ne facerem suasisti, dum putas insalubres. Est sane gravis et pestilens ora Tuscorum, quae per litus extenditur ; sed hi procul a mari recesserunt, quin etiam Appennino saluberrimo montium subjacent. Atque adeo ut omnem pro me metum ponas, accipe temperiem caeli regionis situm villae amoenitatem, quae et tibi auditu et mihi relatu jucunda erunt.

Caelum est hieme frigidum et gelidum ; myrtos oleas quaeque alia assiduo tepore laetantur, aspernatur ac respuit ; laurum tamen patitur atque etiam nitidissimam profert, interdum sed non saepius quam sub urbe nostra necat. Aestatis mira clementia : semper aer spiritu aliquo movetur, frequentius tamen auras quam ventos habet. Hinc senes multi : videas avos proavosque jam juvenum, audias fabulas veteres sermonesque majorum, cumque veneris illo putes alio te saeculo natum. Regionis forma pulcherrima. Imaginare amphitheatrum aliquod immensum, et quale sola rerum natura possit effingere. Lata et diffusa planities montibus cingitur, montes summa sui parte procera nemora et antiqua habent. Frequens ibi et varia venatio. Inde caeduae silvae cum ipso monte descendunt. Has inter pingues terrenique colles (neque enim facile usquam saxum etiam si quaeratur occurrit) planissimis campis fertilitate non cedunt, opimamque messem serius tantum, sed non minus percoquunt. Sub his per latus omne vineae porriguntur, unamque faciem longe lateque contexunt ; quarum a fine imoque quasi margine arbusta nascuntur. Prata inde campique, campi quos non nisi, ingentes boves et fortissima aratra perfringunt : tantis glaebis tenacissimum solum cum primum prosecatur assurgit, ut nono demum sulco perdometur. Prata florida et gemmea trifolium aliasque herbas teneras semper et molles et quasi novas alunt. Cuncta enim perennibus rivis nutriuntur ; sed ubi aquae plurimum, palus nulla, quia devexa terra, quidquid liquoris accepit nec absorbit, effundit in Tiberim. Medios ille agros secat navium patiens omnesque fruges devehit in urbem, hieme dumtaxat et vere ; aestate summittitur immensaque fluminis nomen arenti alveo deserit, autumno resumit. Magnam capies voluptatem, si hunc regionis situm ex monte prospexeris. Neque enim terras tibi sed formam aliquam ad eximiam pulchritudinem pictam videberis cernere : ea varietate, ea descriptione, quocumque inciderint oculi, reficientur.

Villa in colle imo sita prospicit quasi ex summo : ita leviter et sensim clivo fallente consurgit, ut cum ascendere te non putes, sentias ascendisse. A tergo Appenninum, sed longius habet ; accipit ab hoc auras quamlibet sereno et placido die, non tamen acres et immodicas, sed spatio ipso lassas et infractas. Magna sui parte meridiem spectat aestivumque solem ab hora sexta, hibernum aliquanto maturius quasi invitat, in porticum latam et pro modo longam. Multa in hae membra, atrium etiam ex more veterum. Ante porticum xystus in plurimas species distinctus concisusque buxo ; demissus inde pronusque pulvinus, cui bestiarum effigies invicem adversas buxus inscripsit ; acanthus in plano, mollis et paene dixerim liquidus. Ambit hunc ambulatio pressis varieque tonsis viridibus inclusa ; ab his gestatio in modum circi, quae buxum multiformem humilesque et retentas manu arbusculas circumit. Omnia maceria muniuntur : hanc gradata buxus operit et subtrahit. Pratum inde non minus natura quam superiora illa arte visendum ; campi deinde porro multaque alia prata et arbusta. A capite porticus triclinium excurrit ; valvis xystum desinentem et protinus pratum multumque ruris videt, fenestris hac latus xysti et quod prosilit villae, hac adjacentis hippodromi nemus comasque prospectat. Contra mediam fere porticum diaeta paulum recedit, cingit areolam, quae quattuor platanis inumbratur. Inter has marmoreo labro aqua exundat circumjectasque platanos et subjecta platanis leni aspergine fovet. Est in hac diaeta dormitorium cubiculum quod diem clamorem

sonum excludit, junctaque ei cotidiana amicorumque cenatio : areolam illam, porticus alam eademque omnia quae porticus adspicit. Est et aliud cubiculum a proxima platano viride et umbrosum, marmore excultum podio tenus, nec cedit gratiae marmoris ramos insidentesque ramis aves imitata pictura. Fonticulus in hoc, in fonte crater ; circa sipunculi plures miscent jucundissimum murmur. In cornu porticus amplissimum cubiculum triclinio occurrit ; aliis fenestris xystum, aliis despicit pratum, sed ante piscinam, quae fenestris servit ac subjacet, strepitu visuque jucunda ; nam ex edito desiliens aqua suscepta marmore albescit. Idem cubiculum hieme tepidissimum, quia plurimo sole perfunditur. Cohaeret hypocauston et, si dies nubilus, immisso vapore solis vicem supplet. Inde apodyterium balinei laxum et hilare excipit cella frigidaria, in qua baptisterium amplum atque opacum. Si natare latius aut tepidius velis, in area piscina est, in proximo puteus, ex quo possis rursus astringi, si paeniteat teporis. Frigidariae cellae conectitur media, cui sol benignissime praesto est ; caldariae magis, prominet enim. In hac tres descensiones, duae in sole, tertia a sole longius, a luce non longius. Apodyterio superpositum est sphaeristerium, quod plura genera exercitationis pluresque circulos capit. Non procul a balineo scalae, quae in cryptoporticum ferunt prius ad diaetas tres. Harum alia arcolae illi, in qua platani quattuor, alia prato, alia vineis imminet diversasque caeli partes ut prospectus habet. In summa cryptoporticu cubiculum ex ipsa cryptoporticu excisum, quod hippodromum vineas montes intuetur. Jungitur cubiculum obvium soli, maxime hiberno. Hinc oritur diaeta, quae villae hippodromum adnectit. Haec facies, hic usus a fronte.

A latere aestiva cryptoporticus in edito posita, quae non adspicere vineas sed tangere videtur. In media triclinium saluberrimum afflatum ex Appenninis vallibus recipit ; post latissimis fenestris vineas, valvis aequae vineas sed per cryptoporticum quasi admittit. A latere triclinii quod fenestris caret, scalae convivio utilia secretiore ambitu suggerunt. In fine cubiculum, cui non minus jucundum prospectum cryptoporticus ipsa quam vineae praebent. Subest cryptoporticus subterraneae similis ; aestate incluso frigore riget contentaque acre suo nec desiderat auras nec admittit. Post utramque cryptoporticum, unde triclinium desinit, incipit porticus ante medium diem hiberna, inclinatio die aestiva. Hac adeuntur diaetae duae, quarum in altera cubacula quattuor, altera tria ut circumit sol aut sole utuntur aut umbra.

Hanc dispositionem amoenitatemque tectorum longe longeque praecedat hippodromus. Medius patescit statimque intrantium oculis totus offertur, platanis circumitur ; illae hedera vestiuntur utque summae suis ita imae alienis frondibus virent. Hedera truncum et ramos pererrat vicinasque platanos transitu suo copulat. Has buxus interjacet ; exteriores buxos circumvenit laurus, umbraeque platanorum suam confert. Rectus hic hippodromi limes in extrema parte hemicyclo frangitur mutatque faciem : cupressis ambitur et tegitur, densiore umbra opacior nigriorque ; interioribus circulis (sunt enim plures) purissimum diem recipit. Inde etiam rosas effert, umbrarumque frigus non ingrato sole distinguit. Finito vario illo multiplicique curvamine recto limiti redditur nec huic uni, nam viae plures intercedentibus buxis dividuntur. Alibi pratum, alibi ipsa buxus intervenit in formas mille descripta, litteras interdum, quae modo nomen domini dicunt modo artificis : alternis metulae surgunt, alternis inserta sunt poma, et in opere urbanissimo subita velut illati ruris imitatio. Medium spatium brevioribus utrimque platanis adornatur. Post has acanthus hinc inde lubricus et flexuosus, deinde plures figurae pluraque nomina. In capite stibadium candido marmore vite protegitur ; vitem quattuor columellae Carystiae subeunt. Ex stibadio aqua velut expressa cubantium pondere sipunculis effluit, cavato lapide suscipitur, gracili marmore continetur atque ita occulte temperatur, ut impleat nec redundet. Gustatorium graviorque cena margini imponitur, levior naucularum et avium figuris innatans circumit. Contra fons egerit aquam et recipit ; nam expulsa in altum in se cadit junctisque hiatibus et absorbetur et tollitur. E regione stibadii adversum cubiculum tantum stibadio reddit ornatus, quantum accipit ab illo. Marmore splendet, valvis in viridia

prominet et exit, alia viridia superioribus inferioribusque fenestris suspicit despicitque. Mox zothecula refugit quasi in cubiculum idem atque aliud. Lectus hic et undique fenestrae, et tamen lumen obscurum umbra premente. Nam laetissima vitis per omne tectum in culmen nititur et ascendit. Non secus ibi quam in nemore jaceas, imbrem tantum tamquam in nemore non sentias. Hic quoque fons nascitur simulque subducitur. Sunt locis pluribus disposita sedilia e marmore, quae ambulatione fessos ut cubiculum ipsum juvant. Fonticuli sedilibus adjacent ; per totum hippodromum inducti strepunt rivi, et qua manus duxit sequuntur : his nunc illa viridia, nunc haec, interdum simul omnia lavantur.

Vitasse jam dudum ne viderer argutior, nisi proposuissem omnes angulos tecum epistula circumire. Neque enim verebar ne laboriosum esset legenti tibi, quod visenti non fuisset, praesertim cum interquiescere, si liberet, depositaque epistula quasi residere saepius posses. Praeterea indulsi amori meo ; amo enim, quae maxima ex parte ipse incohavi aut incohata percolui. In summa (cur enim non aperiam tibi vel iudicium meum vel errorem ?) primum ego officium scriptoris existimo, titulum suum legat atque identidem interroget se quid coeperit scribere, sciatque si materiae immoratur non esse longum, longissimum si aliquid accersit atque attrahit. Vides quot versibus Homerus, quot Vergilius arma hic Aeneae Achillis ille describat ; brevis tamen uterque est quia facit quod instituit. Vides ut Aratus minutissima etiam sidera consecetur et colligat ; modum tamen servat. Non enim excursus hic ejus, sed opus ipsum est. Similiter nos ut 'parva magnis', cum totam villam oculis tuis subicere conamur, si nihil inductum et quasi devium loquimur, non epistula quae describit sed villa quae describitur magna est.

Verum illuc unde coepi, ne secundum legem meam jure reprobare, si longior fuero in hoc in quod excessi. Habes causas cur ego Tuscos meos Tusculanis Tiburtinis Praenestinisque praepo nam. Nam super illa quae rettuli, altius ibi otium et pingujus eoque securius : nulla necessitas togae, nemo accersitor ex proximo, placida omnia et quiescentia, quod ipsum salubritati regionis ut purius caelum, ut aer liquidior accedit. Ibi animo, ibi corpore maxime valeo. Nam studiis animum, venatu corpus exerceo. Mei quoque nusquam salubrius degunt ; usque adhuc certe neminem ex iis quos eduxeram mecum, (venia sit dicto) ibi amisi. Di modo in posterum hoc mihi gaudium, hanc gloriam loco servent !

Vale.

TRADUCTION : **LETTRE VI.**

PLINE A APOLLINAIRE.

J'ai été sensible à votre attention sur moi et à votre inquiétude, lorsqu'informé que je devais aller cet été à ma terre de Toscane, vous avez essayé de m'en détourner, parce que vous n'en croyez pas l'air sain. Il est vrai que le canton de Toscane, qui s'étend le long de la mer, est dangereux et empesté ; mais ma terre en est fort éloignée. Elle est un peu au-dessous de l'Apennin, dont l'air est plus pur que d'aucune autre montagne. Et afin que vous soyez bien guéri de votre peur, voici quelle est la température du climat, la situation du pays, la beauté de la maison. Vous n'aurez guère moins de plaisir à lire ma description, que moi à vous la faire. En hiver, l'air y est froid, et il y gèle ; il y est fort contraire aux myrtes, aux oliviers, et aux autres espèces d'arbres qui ne se plaisent que dans la chaleur. Cependant il y vient des lauriers, qui conservent toute leur verdure, malgré la rigueur de la saison. Véritablement elle en fait quelquefois mourir ; mais ce n'est pas plus souvent qu'aux environs de Rome. L'été y est merveilleusement doux : vous y avez toujours de l'air ; mais

les vents y respirent plus qu'ils n'y soufflent. Aussi les vieillards y sont-ils nombreux. Rien n'est plus commun que d'y voir les aïeuls, les bisaïeuls de jeunes gens déjà formés, d'entendre raconter de vieilles histoires et rappeler les discours des ancêtres. Quand vous y êtes, vous croyez être né dans un autre siècle. La disposition du terrain est très belle. Imaginez-vous un amphithéâtre immense, et tel que la nature le peut faire ; une vaste plaine environnée de montagnes chargées sur leurs cimes de bois très hauts et très anciens. Là, le gibier de différente espèce est très commun. De là descendent des taillis par la pente même des montagnes. Entre ces taillis se rencontrent des collines, d'un terroir si bon et si gras qu'il serait difficile d'y trouver une pierre, quand même on l'y chercherait. Leur fertilité ne le cède point à celle des plaines campagnes ; et si les moissons y sont plus tardives, elles n'y mûrissent pas moins. Au pied de ces montagnes, on ne voit, tout le long du coteau, que des vignes, qui, comme si elles se touchaient, n'en paraissent qu'une seule. Ces vignes sont bordées par quantité d'arbrisseaux. Ensuite sont des prairies et des terres labourables, si fortes qu'à peine les meilleures charrues et les mieux attelées peuvent en faire l'ouverture. Alors même, comme la terre est très liée, elles en enlèvent de si grandes mottes, que, pour les bien séparer, il y faut repasser le soc jusqu'à neuf fois. Les prés, émaillés de fleurs, y fournissent du trèfle et d'autres sortes d'herbes, toujours aussi tendres et aussi pleines de suc que si elles ne venaient que de naître. Ils tirent cette fertilité des ruisseaux qui les arrosent, et qui ne tarissent jamais. Cependant, en des lieux où l'on trouve tant d'eaux, l'on ne voit point de marécages, parce que la terre, disposée en pente, laisse couler dans le Tibre le reste des eaux dont elle ne s'est point abreuvée. Il passe tout au travers des campagnes, et porte des bateaux, sur lesquels, pendant l'hiver et le printemps, on peut charger toutes sortes de provisions pour Rome. En été il baisse si fort, que son lit, presque à sec, l'oblige à quitter son nom de grand fleuve, qu'il reprend en automne. Vous aurez un grand plaisir à regarder la situation de ce pays du haut d'une montagne. Vous ne croirez point voir des terres, mais un paysage peint exprès, tant vos yeux, de quelque côté qu'ils se tournent, seront charmés par l'arrangement et par la variété des objets. La maison, quoique bâtie au bas de la colline, a la même vue que si elle était placée au sommet. Cette colline s'élève par une pente si douce, que l'on s'aperçoit que l'on est monté, sans avoir senti que l'on montait. Derrière la maison est l'Apennin, mais assez éloigné. Dans les jours les plus calmes et les plus sereins, elle en reçoit des haleines de vent qui n'ont plus rien de violent et d'impétueux, pour avoir perdu toute leur force en chemin. Son exposition est presque entièrement au midi, et semble inviter le soleil, en été vers le milieu du jour, en hiver un peu plus tôt, à venir dans une galerie fort large et longue à proportion. La maison est composée de plusieurs pavillons. L'entrée est à la manière des anciens. Au-devant de la galerie on voit un parterre, dont les différentes figures sont tracées avec du buis. Ensuite est un lit de gazon peu élevé, et autour duquel le buis représente plusieurs animaux qui se regardent. Plus bas est une pièce toute couverte d'acanthes, si douces et si tendres sous les pieds, qu'on ne les sent presque pas. Cette pièce est enfermée dans une promenade environnée d'arbres, qui, pressés les uns contre les autres, et diversement taillés, forment une palissade. Après est une allée tournante en forme de cirque, au-dedans de laquelle on trouve du buis taillé de différentes façons, et des arbres que l'on a soin de tenir bas. Tout cela est fermé de murailles sèches, qu'un buis étagé couvre et cache à la vue. De l'autre côté est une prairie, qui ne plaît guère moins par ses beautés naturelles que toutes les choses dont je viens de parler, par les beautés qu'elles empruntent de l'art. Ensuite sont des pièces brutes, des prairies et des arbrisseaux. Au bout de la galerie est une salle à manger, dont la porte donne sur l'extrémité du parterre, et les fenêtres sur les prairies et sur une grande partie des pièces brutes. Par ces fenêtres on voit de côté le parterre, et ce qui, de la maison même, s'avance en saillie, avec le haut des arbres du manège. De l'un des côtés de la galerie et vers le milieu, on entre dans un appartement qui environne une petite cour ombragée de quatre platanes, au milieu desquels est un bassin de marbre, d'où

l'eau, qui se dérobe, entretient, par un doux épanchement, la fraîcheur des platanes et des plantes qui sont au-dessous. Dans cet appartement est une chambre à coucher ; la voix, le bruit ni le jour n'y pénètrent point : elle est accompagnée d'une salle où l'on mange d'ordinaire, et quand on veut être en particulier avec ses amis. Une autre galerie donne sur cette petite cour, et a toutes les mêmes vues que je viens de décrire. Il y a encore une chambre qui, pour être proche de l'un des platanes, jouit toujours de la verdure et de l'ombre. Elle est revêtue de marbre tout autour, à hauteur d'appui ; et au défaut du marbre est une peinture qui représente des feuillages et des oiseaux sur des branches, mais si délicatement, qu'elle ne cède point à la beauté du marbre même. Au-dessous est une petite fontaine qui tombe dans un bassin, d'où l'eau, en s'écoulant par plusieurs petits tuyaux, forme un agréable murmure. D'un coin de la galerie on passe dans une grande chambre qui est vis-à-vis de la salle à manger : elle a ses fenêtres, d'un côté, sur le parterre, de l'autre sur la prairie, et immédiatement au-dessous de ses fenêtres est une pièce d'eau qui réjouit également les yeux et les oreilles ; car l'eau, en y tombant de haut dans un grand bassin de marbre, paraît tout écumante, et forme je ne sais quel bruit qui fait plaisir. Cette chambre est fort chaude en hiver, parce que le soleil y donne de toutes parts. Tout auprès est un poêle qui supplée à la chaleur du soleil, quand les nuages le cachent. De l'autre côté est une salle où l'on se déshabille pour prendre le bain : elle est grande et fort gaie. Près de là on trouve la salle du bain d'eau froide, où est une baignoire très spacieuse et assez sombre. Si vous voulez vous baigner plus au large et plus chaudement, il y a dans la cour un bain, et tout auprès un puits, d'où l'on peut avoir de l'eau froide quand la chaleur incommode. À côté de la salle du bain froid est celle du bain tiède, que le soleil chauffe beaucoup, mais moins que celle du bain chaud, parce que celle-ci sort en saillie. On descend dans cette dernière salle par trois escaliers, dont deux sont exposés au grand soleil ; le troisième en est plus éloigné, et n'est pourtant pas plus obscur. Au-dessus de la chambre où l'on quitte ses habits pour le bain, est un jeu de paume, où l'on peut prendre différentes sortes d'exercices, et qui pour cela est partagé en plusieurs réduits. Non loin du bain est un escalier qui conduit dans une galerie fermée, et auparavant dans trois appartements, dont l'un voit sur la petite cour ombragée de platanes, l'autre sur la prairie, le troisième sur des vignes ; en sorte que son exposition est aussi différente que ses vues. À l'extrémité de la galerie fermée, est une chambre prise dans la galerie même, et qui regarde le manège, les vignes, les montagnes. Près de cette chambre en est une autre fort exposée au soleil, surtout pendant l'hiver. De là on entre dans un appartement qui joint le manège à la maison : voilà sa façade et son aspect. À l'un des côtés, qui regarde le midi, s'élève une galerie fermée, d'où l'on ne voit pas seulement les vignes, mais d'où l'on croit les toucher. Au milieu de cette galerie on trouve une salle à manger, où les vents, qui viennent de l'Apennin, répandent un air fort sain. Elle a vue par de très grandes fenêtres sur les vignes, et encore sur les mêmes vignes par des portes à deux battants, d'où l'œil traverse la galerie. Du côté où cette salle n'a point de fenêtres, est un escalier dérobé, par où l'on sert à manger. À l'extrémité est une chambre à qui la galerie ne fait pas un aspect moins agréable que les vignes. Au-dessous est une galerie presque souterraine, et si fraîche en été, que, contente de l'air qu'elle renferme, elle n'en donne et n'en reçoit point d'autre. Après ces deux galeries fermées est une salle à manger, suivie d'une galerie ouverte, froide avant midi, plus chaude quand le jour s'avance. Elle conduit à deux appartements : l'un est composé de quatre chambres ; l'autre de trois, qui, selon que le soleil tourne, jouissent ou de ses rayons ou de l'ombre. Au-devant de ces bâtiments, si bien entendus et si beaux, est un vaste manège ; il est ouvert par le milieu, et s'offre d'abord tout entier à la vue de ceux qui entrent ; il est entouré de platanes, et ces platanes sont revêtus de lierres. Ainsi le haut de ces arbres est vert de son propre feuillage ; le bas est vert d'un feuillage étranger. Ce lierre court autour du tronc et des branches, et, passant d'un platane à l'autre, les lie ensemble. Entre ces platanes sont des buis ; et ces buis sont par dehors environnés de lauriers qui mêlent leurs ombrages à celui